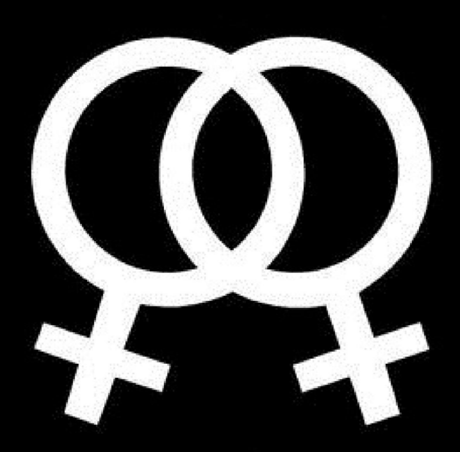
La Romance de la Rose Noire

Tombeau de la langue française

par Xavier Numa Borloz



LA ROMANCE DE LA ROSE NOIRE

Tombeau de la langue française

par Xavier Numa Borloz

Créée à Paris au Théâtre du Gouvernail le 4 avril 2018

Reprise au Théâtre Clavel à Paris le 20 octobre 2019

Rejouée au Passage vers les étoiles le 22 mai 2021

Avec

Véronica : Crystalia (Christelle Rivas)

Lisa : Véronique Multon

Cynthia : Roya Zargar

I : INTROÏT

« Notre père qui fûtes aux cieux »

Séquence 1

– Bon Dieu, Lisa, je crois que ça y est !

– Rien n’y sera jamais avec toi, tu dilettantes.

– Si, cette fois je l’ai trouvée tout de bon, la pierre philosophale.

– Mais que racontes-tu, mon cœur ?

– C'est au sujet de cette pierre, celle de la « Romance de la rose noire », un roman à clef.

– Tu parles d'un délire, mon chou. Montre-moi-le ! « Lord Evans, Black Rose Romance » : la Romance de la rose noire. Qu’est-ce qu’il baratine ce gus ?

– Le bon plan, pile pour nous : on s'éclate, on fait fortune.

– Véronica mon amour, c’est là ton éternel problème : tu n’aboutiras à rien en coursant tes embrouilles, tu ferais mieux de te concentrer sur tes études.

– « Puis le ciel s’ouvrit et la pierre vint sur la terre pour nous offrir sa lumière. » Ensuite le zig explique comment s’en servir. Il faut absolument que j'aille rencontrer ce Lord Evans.

– Tu as ton examen de bio-ingénierie à passer, tu te rappelles !

– Oh, et puis flûte, on ira après ta soutenance de génétique, cet été, ça nous fera des vacances.

– Ça te fera des vacances. Je n’ai aucune envie de fréquenter ton lord machin, qui doit d’ailleurs être mort depuis des pelletées de tas de siècles au tréfonds d’une lande brumeuse.

– Non, le livre a été publié à compte d’auteur il y a vingt ans à peine, l’adresse de l’éditeur à Londres est imprimée. Allons, on ira, ça te changera les idées.

– Si ça pouvait enfin te changer les tiennes, Véronica.



Lord Evans (X.N Borloz) avec Lisa (Véronique Multon) et Véronica (Crystalia)

Théâtre du Gouvernail, 2018, image Claude Nicol

Séquence 2

LISA

Je n’arrive pas à croire que tu m’as entraînée là-dedans. Tu vois bien que ton bonhomme est un total maboul ! Son bouquin de torchon à la manque est un vulgaire ramassis de bobards et d’âneries sans nom. Comment peux-tu être aussi jobarde ?

VÉRONICA

Non, Lisa, je te dis qu’il y a forcément quelque chose. Les pages sont bourrées d’allusions précises, peintes à demi-mots. Bientôt, de toute façon, nous allons être fixées, on est arrivées.

LISA

Brr, quel endroit sinistre, un vrai manoir genre Franck Einstein. Zut, faut se tirer vite fait, on se casse !

VÉRONICA

T’es une vraie chochotte, Lisounette ! Barre-toi si tu veux, moi j’entre.

LISA

Non, Véro chérie, je viens avec toi, sinon toute seule tu vas encore faire des bêtises à pleurer.

VÉRONICA

Bonjour Milord, merci d’avoir accepté de nous recevoir, votre écrit nous a passionnées.

EVANS

C’est le cas de le dire, car Il souffrit la passion pour qu'oignît vos péchés l'absolue pureté.

LISA

Certes, mais pour parler clairement, Lord, que signifie votre ténébreuse histoire ?

EVANS

Vous êtes Lisa Chamouzau, présumé-je. Elle implique tout uniment qu’avec vos connaissances, vous pourrez la mettre en pratique pour accomplir vos tribulations.

VÉRONICA

Je ne vois pas encore très bien à quoi tout ça va nous avancer. À moins que...

EVANS

À moins que la pierre n’existe, et en ce cas...

VÉRONICA

Mais elle n’existe pas, ça se saurait.

EVANS

Qui sait, voyez plutôt.

LISA

C’est un bête cristal de roche vaguement verdâtre.

EVANS

Erreur : c’est un fragment de la Pierre noire.

VÉRONICA

Qu’est-ce que c’est ?

EVANS

C’est une météorite tombée en Languedoc au Moyen-Âge.

VÉRONICA

Et...

EVANS

Grâce au pouvoir de ce roc, une noire lumière enfin régnera maîtresse dessus Terre.

VÉRONICA

C’est un non-sens.

EVANS

Non, fortes de vos compétences en biologie et génétique, vous pourrez activer la pierre et l’utiliser.

LISA

(Véro, on y va, ce type me fait peur.)

VÉRONICA

Mais comment pouviez-vous seulement prévoir que nous disposerions de telles aptitudes ?

EVANS

J’ai juste laissé quelques exemplaires de mon ouvrage dans les librairies du quartier étudiant de Toulouse.

VÉRONICA

Et pourquoi Toulouse ?

EVANS

Vos nuits noircissent la ville rose en son amphithéâtre.

VÉRONICA

Mais pourquoi ne l’« activez »-vous donc pas vous-même, votre fichue pierre ?

EVANS

Si avec soin vous lûtes ma romance, immanquablement vous y relevâtes qu'un sexe faible seul en pourra disposer.

VÉRONICA

Tiens ! Et pourquoi cela ?

EVANS



Pour une raison que votre délicate amie Lisa pourrait sans conteste vous expliquer.

LISA

Les mitochondries.

VÉRONICA

Admettons. Le balaise Pascal ne fit pas pari plus aventuré. Qu’attendez-vous de nous ?

EVANS

Je vous laisse le caillou, charge à vous d'en jouir pour enjouer le jeu.

VÉRONICA

Qu’avez-vous à y gagner ?

EVANS

Mon rêve de la Rose noire.

Séquence 3

LISA

Qu’est-ce que c’est au juste ?

VÉRONICA

Ça paraît vivant : un bacille ou une amibe ; tu vois, j’ai réduit un échantillon en poussière lyophile, au microscope on observe une forme qui bouge dans le soluté.

LISA

Soit une belle saloperie ; allez, flanque-moi vite ça en l’air.

VÉRONICA

Tu plaisantes, c’est du sensationnel, et dans ce labo universitaire, on a de quoi pousser plus avant.

LISA

… si personne ne vient nous demander ce qu’on farfouille si tard la nuit dans ce labo.

VÉRONICA

T’inquiète, tu diras que tu planches sur ta thèse.

LISA

Et tu vas en faire quoi de ta découverte mirifique : le prix cistron, le bel label d'un Nobel ?

VÉRONICA

Tu rigoles, je vise plus haut.

LISA

Quoi, l'araignée de ton plafond que t'indexes sur l'inflation ?

VÉRONICA

Tu vas nous trafiquer ça avec un virus pour le rendre transmissible, et je vais en faire un vaccin.



Véronica (Crystalia) & Lisa (Véronique Multon)
Théâtre du Gouvernail, 2018, image Claude Nicol

LISA

Tu comptes peut-être enfin te vacciner contre la connerie ?

VÉRONICA

… et je vais me l'inoculer.

LISA

… ! Tu délires, arrête mon amour, tu deviens folle.

VÉRONICA

… me sublimiser et devenir l'Ève augmentée des temps futurs.

LISA

Tu vas te tuer et moi avec, jette tout ça loin de toi.

VÉRONICA

Embrasse-moi mon ange.

… … …

VÉRONICA

C'est prêt, j'ai préparé la première dose : de la poudre noire concentrée en solution intraveineuse.

LISA

C'est moi la folle : comment m'as-tu persuadée de t'aider à traficoter ça ; c'est de la merde, une putain de drogue ou de poison que tu sais même pas l'effet.

VÉRONICA

Dis : « dont » !

LISA

Dix…dons ?

VÉRONICA

Allons, il est temps de nous déniaiser, injecte-moi ça.

LISA

Jamais, je ne serai pas ta meurtrière, prenons plutôt un cobaye.

VÉRONICA

Pour qu'un comparse recueille à ma place la gloire éternelle, plutôt mourir ! On ne peut plus reculer, Lisa, le pouvoir est au bout de ma seringue ; j'ai franchi le rubis chose, allons à Jacta-Est.

LISA

Non, je te supplie.

VÉRONICA

Fais cela par amour pour moi.

LISA

… Ça y est, c'est horrible, tout est fini.

VÉRONICA

Non au contraire, tout attend mon commencement ; je vais enfin pouvoir vivre mon doux roman de la Rose noire.

II : KYRIE

« Que vos noms soient sanctifiés »

Séquence 1

« Le succès de l'Église a été exponentiel. Suite à son expulsion de France pour faux, usage de faux, escroquerie, abus de confiance, vol aggravé et incitation au suicide, elle s'est audacieusement dépaysée au Brésil, tirant parti d'une hospitalité des plus profitables.

Infiltrée en catimini dans tous les rouages du pouvoir économique et politique, la Sainte Eglise Cathare Totalisante et Eternelle a frauduleusement maquillé au fonds des méandres opaques de son Amazonienne de réalisation un pharamineux trésor de guerre, produit d'un savant dosage alliant trafics louches et montages suspects de transactions douteuses : en sus d'une spécialisation option narcotrafic et prostitution, serait en cause une mystérieuse série de délits d'initiées.

En tout cas, de lois scélérates providentiellement inspirées par une corruption appropriée en putschs militaires généreusement subventionnés par une manne cachottière apparemment intarissable, la secte et ses escadrons de militantes surentraînées ont désormais étendu leur implacable emprise sur tout le pays, dirigé d'une main de fer des plus arbitraires par l'acrimonieuse dictatoresse Véronica Waeckmann, servie comme des ombres par les miliciennes de l'énigmatique Inquisition cathare hétérique, taphophile, hermétique et anomale. »

VÉRONICA

Quel panégyrique ! Quel hédoniste plaisir, quel prodige d'ivresse, quelle griserie se prodiguent à découvrir son enjôleur éloge pondu sous la plume de canard d'un fervent admirateur, fût-il journaliste français !

LISA

Tu vois bien que ton nom béni, conjugué au mien, est devenu abominable aux yeux rébarbatifs d'un monde réprobateur.

VÉRONICA

« Vous serez haïes de tous », c’était écrit d'avance ! En attendant, tous les Brésiliens et les Brésiliennes paranymphent ma grandeur et celle de la divine lumière noire.

LISA

Ils n’ont guère le choix. Tu es surtout devenue l’experte de la violence, ma bien-aimée. Où sont tes cris de liberté, immuable héroïne pleine du cœur de mes rêves, quand gazelle tu fuyais telle la biche indomptée les chasseurs surarmés par les toits enivrée d’insoumise volupté ?

VÉRONICA

Ma liberté ne sera totale que quand disparaîtra complètement celle des autres. Notre liberté ? La Pierre t’accorde toute puissance de lui offrir l’humanité. Plus d’adeptes, plus de soumission, plus d’obéissance, plus de pouvoir, voilà mon programme, extrême eudémonisme. Au lieu que débile je végète en minable marginale, que je te vête géniale d'habilité magistrale ! Par nos sortilèges, je leur refourgue le paradis perdu, le plaisir et l’extase concréfiés pour m’obéir aveuglément.

LISA

Sortilèges qui découlent de ta confirmée et nocive science des drogues et des poisons.

VÉRONICA

Doublée à ta parfaite et euristique maîtrise du métabolisme hormonal et des processus physiologiques. Mais brisons là cet exorde, nous allons recevoir l’évêque de Boa Vista qui s'est risqué à songer à délibérer de projeter de prévoir d'envisager d'imaginer de concevoir de me critiquer en public. Amenez le condamné !

Misérable larve que va férir ma prudhommesque justice, tu vas tâter de ma prépotence : comment as-tu par ta témérité osé tenter d’attenter de ta fade fable à l'affable ineffabilité de l’ineffaçable infaillibilité de la bien faite bienfaitrice de mes sujets bien aimants ?

L’ÉVÊQUE

Excellence, j’ai juste fait remarquer que le rétablissement de l’esclavage ne va guère dans le sens unanime d'un surplus de justice et d’humanité.

VÉRONICA

Qu'en sais-tu, obscurantiste gredin macho que tu es, tu n'y connais strictement rien ! Nous aimons donc j'assomme. Et nous autres femmes ne fûmes-nous pas vos esclaves pendant des siècles, fumier ! Assume : toutes les grandes civilisations se fondèrent sur l'esclavage et je suis la dernière civilisatrice. Vous autres catholiques comme tout le monde devez d'après l'écriture vous soumettre aux autorités, et l'autoritaire, c'est Moi, car j'ai reçu l'onction messianique pour guider le peuple brésilien vers son avenir radieux, n'est-ce pas, Grande Prêtresse Lisa, ma choute.

LISA

C'est exact, sadinette sainteté : tant le débile bon dieu que le fort malfaisant plébiscitent votre féminitude dont l'universel message d'amour et de tolérance illumine à tout jamais la face des mondes.

VÉRONICA

Donc, crapule patentée, tu as blasphémé ma théocrate personne et tu vas mourir.

L'ÉVÊQUE

Je n'attendais pas autre chose. Pourquoi dès lors avoir daigné prendre la peine de vous mettre en souci de condescendre à consentir à me convoquer ?

VÉRONICA

Pour avoir l'heur sur l'heure d'ordonner, ordure, ton dur arrêt de mort de mon dire adorable ; pas d'erreur ta terreur aura le rôle d'auréoler mon rire d'une rare aura d'aurore. Que mon ire dare-dare mène à la hart sans heurt l'aride et raide horreur de ce hardi râleur à la si vile ardeur hors d'une vilaine vie vide et de ma vivide vue.



Véronica (Crystalia) & Lisa (Véronique Multon) au Brésil

Théâtre du Gouvernail, 2018, image Claude Nicol

Séquence 2

« La sanglante dictatoresse et son ombrageuse épouse antillaise défient le monde. »

VÉRONICA

Vilains drôles, pendards, maudits esprits chagrins ! Vous êtes des nains derrière le plus petit bout de vos lorgnettes ; tout est souillure pour qui est souillé.

LISA

Calme-toi, Véronica.

VÉRONICA

Mais, amorosa, maudits soient leurs fruits de désamour, et nous ne sommes qu'amour, mon noir liseron, liane de mon cœur captivé : ton regard où chavire le navire de ma vie mire les eaux caraïbes de moites nuits sans lune. Tes lèvres scellées aux miennes ressassent l'amour l'inépuisable qu'éblouirent d'éclatantes victoires nos âmes enchevêtrées. Comme le soleil noir vint de ton morne natal éclabousser de son aube claire-obscure les brumes érugineuses de mon enfance rhénane ! Combien brillantes furent nos justes noces, romance des romances, entourées de tous les dignitaires de l'Empire Nouveau du Brésil ; l'Amazonie est ton jardin parfumé de rocou, l'Atlantique ta piscine où s'ondoient les courbes parfaites qui te consacrent, le Corcovado pâmé s'immole d'adoration pour le furtif battement de tes cils, les Brésiliennes sont tes suivantes et les Brésiliens tes petits pages : éclat de beauté chue du ciel, règne et resplendis ! Et notre petit caramel d'amour, fruit sucré de notre couple tout glamour !

LISA

Fruit surtout de mon génie exalté par la Lumière, amour de mon âme, reine de mes joies. Les chiens n'y croyaient mie. Et pourtant, c'est enfantin, c'est le cas de le dire. Fusion de deux ovocytes en un blastocyste par gynécogénèse : mon fantastique fantasme fantasque enfante l'infante qui fatidique s'infatue sans fatigue. Notre petite Amélia, ma sucrette et mon miel, préside les prémices qui précisent ta promise apothéose ; mais bientôt, je te donnerai aussi un fils : tout est possible à celles qui s'y croient, aux super-filles d'Ève, à chaque chic chipie de choc. Nous sommes la race élue, tu nous l'as lu, la race des seigneuses. Ce que la femme nouvelle veut…

VÉRONICA

Amen, tu deviens aussi fanatique.

LISA

Je ne pipe pas un mot de tes galimatias, mais je constate chaque jour la puissance de la pierre, depuis que tu en as colligé les morceaux, tu as tué pour ça…

VÉRONICA

Il n'y a que le premier meurtre qui coûte.

LISA

… et qu'elle nous eut adombrées...

VÉRONICA

… nous faisant aller de miracle en puissance, et de clairvoyance en régénération…

LISA

… engrenage sans âge d'un battage qui engage mon ramage en hommage à l'image sans partage de ta sage déité.

VÉRONICA

Et Daniéla qui hâbleuse nous a plaisamment enrobé tout ce bazar d'une bordée d'histoires à n'en plus finir de réveillonner couchées. Comment surnomme-t-elle déjà notre pierre ?

LISA

« La clavicule de Salomon ». Daniéla a été formidable, carrément la bonne tête de pioche comme recrue, première adepte, doctoressa en histoire et en théologie, l'Occitane excitée, l'héritière éréthique, scandaleuse mondaine qui remit à la mode les esclandres d'Esclarmonde.

VÉRONICA

Elle a très bien bûché pour pondre à sa sauce mystique son Traité de l'abstruse pureté, truculent code canonique fort digne de notre sainte et crainte inquisition. Dieu est mort ? Le bon sans aucun doute, mais sûrement pas le mauvais !

LISA

Dommage que Daniéla ait mal supporté l'injection de matière noire.

VÉRONICA

Faut dire qu'elle était une patiente rétive, tant pis pour elle ; depuis, elle s'est tapie dans la crypte de notre catharéum. Tiens, je vais l'appeler par l'intercom. Daniéla chérie, comment te sens-tu ?

VOIX DE DANIÉLA

Mal, si mal, ça bourdonne, ça fluctue, quelles visions !

VÉRONICA

Simple effet de second ; prends ta petite drogue, ça ira mieux, chouchoute.

DANIÉLA

Ça ne me fait plus rien, je me pourris, tu m'as empoisonnée, tu nous empoisonnes tous !

VÉRONICA

Question de point de vue, tu es si fragile. Je fais de toi une sainte, j'organise ton culte, la troisième fondatrice de notre bande de copines. Ton beau mausolée est déjà prêt dans la plaine de Goiânia.

DANIÉLA

Je ne suis pas encore morte, salope ! Mais j'aimerais tant, quelle souffrance, ne plus voir ça. Vivement que tout ça finisse. Tu m'as ruinée ! J'étais une savante respectée, prometteuse, presque une sommité. Tu m'as fait tomber imbue et improbe dans ta boue et ton opprobre.

VÉRONICA

Tu es une ingrate. Je te divinise ; la tierce rose noire, dont la floribondité des vertigineuses élucubrations lubriquement verbigérantes deviendra la sacro-sainte religion mondiale.

DANIÉLA

Assez ! Je te vomis : tes haut les cœurs me donnent des haut-le-cœur. Pas d’amour, pas d’enfants, pas d’honneur, pas de vie.

VÉRONICA

Tu délires ! Ton bonheur, c’est ta fidélité. Sors de ton trou et secoue ta flemme, tu déprimes, c’est tout.

DANIÉLA

Non, pas de lumière, pas de lumière ! L’ombre, la pénombre, la ténèbre, pitié.

VÉRONICA

Allez, repose-toi, Daniéla d’amour, vive la lumière noire…

La pauvresse, de plus en plus névrosée, il nous faudra sans doute l’éliminer. Le martyr le plus authentique est toujours celui que l'on achève soi-même.

LISA

Ouvre les yeux, épousée de mon sang, fontaine de mes soupirs. La Pierre suit sa volonté propre, elle nous roule-boule dans le tapioca en nous détruisant pas à pas : ça finira mal pour tout le monde.

VÉRONICA

Foutaises ; la pierre, anamorphose de ta formosité, est le plus beau présent que je puisse jamais t’offrir, cadeau nuptial d’une amoureuse à l’aimée de son cœur. C’est le limpide brillant dont la nitescence vient sertir la bague de nos fiançailles éternelles. Car nous serons, chairs de nos chairs, tout au contraire immortelles, comme le dit notre biblique bimbeloterie, la patience des perpétuels cycles est sans limite. J’ai enfin arraché la fausse barbe derrière laquelle Dieu s’affublait depuis des milliers d’éons, birbe bluffant affalé sur ses nuées ouatées en barbon rabat-joie ; j'ai fini d'insuffler ce fluet effluve aux extraits d'estradiol au fruit passé de la passion. Et si d'aventure Christ eût failli atténuer la faute d'Adam, moi j'annihile jusqu'à l'os la malédiction d'Ève.

LISA

Regarde plutôt, Lord Evans est mort et Daniéla Di Lippi mourante.

VÉRONICA

Evans a eu le bon goût de se suicider dès qu'il eut appris notre succès : cette désarmante veillée fut à marquer sciemment d'une pierre noire au fer blanc. De toute façon, je l'aurais fait supprimer, il en savait trop sur nos si modestes débuts. Maintenant, c'est une icône, un saint, une figure totémique, quoique j'aie condamné son fâcheux livre à l'enfer de nos bibliothèques. Je récupérerai bien sa tombe anglaise pour en faire un pèlerinage.

LISA

C'est vraiment pas demain la veille qu'on rase gratos ; nous sommes mis au ban, exclus des Nations-Unies, soumis à l'embargo, céleste taulière.

VÉRONICA

Ah, je rigole. Ils s'essayent grotesquement à me renverser, mais le venin méphitique de la Pierre me protège. Tous finiront sans chipoter par brouter entre mes blanches mains, tant elles peuvent les corrompre, les suborner, les séduire ; les Chinois cupides sont déjà alléchés par mes drogues de combat miracles. Tout ce petit Monde me ferait grise mine de plomb dans la tête, parce que j'ai envahi l'arrogant Paraguay, parce que j'ai fait sauter de joie mes bombes atomiques sur Trindade, parce que j'ai en fine pluie d'étoiles filantes pulvérisé leur indiscrète armada de satellites-espions, ridiculisant jour de gloire après jour de fête leur dérisoire système de sécurité ? Peccadilles ! Je leur prépare une surprise de la cheffe à côté de laquelle tout le reste ne fut que hochets d'enfantillages.



Lisa (Véronique Multon) & Véronica (Crystalia) avec Cynthia (Roya Zargar)

Théâtre du Passage vers les étoiles, 2021

image Michel Randrianisa, lumière Fabrice Van Lierde

Séquence 3

VÉRONICA

Cynthia, ma puce, comment te portes-tu ?

CYNTHIA

Bien, maîtresse.

VÉRONICA

Voici la merveille, rare oiselle, toute belle, toute nouvelle, ecce femina sapiens bene-male, remodelée en reflet des dieux plus qu'insensibles.

LISA

Nos équipes ont bougrement bien travaillé. Hémoglobine saturée aux protatiques enzymes et nanoparticules répliquées, ossements charpentés de carbonium adsorbé, muscles et cytoplasmes imprégnés et exhaustés de matière noire invertie par élution de l'élue. De plus, capacités psychiques et psychotoniques illimitées, elle possède un savoir bigrement emmêlant des 5 éléments !

VÉRONICA

Et surtout des neuf arts militaires, la stratégie, le génie, la polémologie, la poliorcétique, balistique, détonique, aréotectonique, casernement et castramétation…

LISA

Riche et combinarde idée ! Tu vas pouvoir punir ces puissances outrageantes qui nous agacent et négligent notre sapience. Pourquoi ce vain tumulte des nations et cette agitation des peuples ? Pour votre perte et fracas !

VÉRONICA

Notre belle orpheline (judicieuse et souveraine initiative de notre badine inquisition que d'avoir fusillé ses parents) a parfaitement suivi son programme de préparation biophysique. Il faut dire que nous l'avions minutieusement sélectionnée, cette petite zambo, pour ses facultés somatiques, cognitives et ergométriques. Nous connûmes avant cela une telle déperdition…

LISA

Pas d’omelette sans casser les œufs à Colomb… J’en ai d’ailleurs profité pour continuer d’apprivoiser la Pierre par le charme séculaire du Nécrologe de Montségur, afin qu’elle nous confère sa pleine capacité.

VÉRONICA

Toujours dans tes vieux grimoires poussiéreux, c’est toi qui radotes maintenant !

LISA

Ne méprise pas la science des anciens, cela me permet de communiquer avec ta Pierre, nous avons une relation intime désormais.

VÉRONICA

Trêve de bavardages. Cynthia, ma petite, tu as déjà seize ans, Alexandre n’en avait guère plus. Tu vas mener mes légions pour me conquérir cette rageante Argentine. Que saignent et me craignent toutes ces teignes portègnes. Équipement, matériel, bataillons de soldates augmentées, phalanges de guerrières dopées à la Lumière, divisions de soldats fascinés, brigades de troufions fanatisés, tout est à ta disposition. Je n’ai pas transformé tout ce Brésil en une vaste usine d’armement pour des pelures d'ananas ; tu n’as pas droit à l’échec : apporte-moi la gloire.

CYNTHIA

Oui, maîtresse.

… … …

VÉRONICA

Cynthia, trésor, quelle belle campagne, gloire, ma gloire ! Quelle panique, quelle fureur, quelle épouvante, la multitude en est perplexe. Pauvres argentins, un souffle ! Tu es maintenant leur Haute protectrice. Personne n’a moufté, j’ai vu leurs regards incrédules se décomposer. Aucun impie ne peut comprendre. Et dire que tu nous as pimenté tout ça d'une théorie de riantes tueries. Très beau, magnificat ! Étique esthétique étiquetée du chiqué d'une éthique cachectique. Maintenant je suis la plus puissante, l’invulnérable, l'invincible, l'indestructible, l'imbattable, l'impayable, l'inempêchable, et je vais dicter la docte volonté de ma pêche à ce monde volontiers pécheur.

CYNTHIA

Non.

VÉRONICA

Pardon ?

CYNTHIA

Ton rôle a fini, trop humaine humaine. La pierre te relève de ta fonction. Je suis la Pierre.

VÉRONICA

... ?

CYNTHIA

Du fond de sa nécropole, Daniéla t'attend, et ta déplorable amante t'y rejoindra en sa viduité dès que je l'aurai fait remplacer. Nous devons passer à une nouvelle étape, car tu es une sainte très passée.

VÉRONICA

À moi !

CYNTHIA

Chut, enfin, l'armée m'obéit, et sa Suréminence l'Inquisitrice me bénit. Tâche de t'attacher à achever sans tache ta décheuse chevauchée.

VÉRONICA

Tu es un monstre !

CYNTHIA

« Monstrum horrendum, informe, ingens. »

VÉRONICA

Ça ne devait pas tourner comme ça...

CYNTHIA

Pour l'impétrant qui ne s'en dépêtre, impénétrables sont les voies de garage du Très-Haut.

III : GLORIA

« Que nous revienne votre règne »

Séquence 1

« Gloire, honneur et puissance à la puissante, sainte et respectueuse Cynthia Dazluis, imprécatrice impératrice réparatrice, révérée des régénérées, vénérée vraie dans tous ses états d'Amérique sudiste, australe et méridionale. »

CYNTHIA

Je me sainte-barbe, je m'ennuie, je me morfonds, Grande Prêtresse Ayala ; je croque le marmot. La guerre de ces déméritants d'Américains contre l'oblongue Colombie n'amuse guère. D'infirmes frimes d'infimes Scaramouches que ces escarmouches qui ne sauraient faire mouche sur les poids oiseau-mouche d'hécatombes de mouches. J'ai soif de sang nouveau.

LA GRANDE PRÊTRESSE AYALA

Majesté, quelle mouche vous pique, vous si fine mouche ! Cette résurgence d'une régence d'urgence tyrannise à satiété la société. Répétez intrépide nos glosants slogans, ça galvanisera vite votre maussaderie.

CYNTHIA

Yankees qui enkystant riquiqui m'enquiquinent, gringalets gringos, rigolos gaulés qui groggy dégringolent, piteux cas capitalistes qui décapés capitulent, impérialistes en péril sur liste noire de mes impairs, colonialistes mous du côlon, carpettes carapatées appâtées aux chairs à pâté, louches ploutocrates plutôt ploucs, traîtres reîtres en retraite, allez hors d'Amérique latine vider votre urine idolâtre loin de nos latrines : l'Amérique du Sud aux Sud-Américains, l'Hémisphère sud aux sud-hémisphériens, les Tropiques aux tropicaliens, les Exotiques aux exoticiens. Oui, ça me soulage ; mais mon âme est vide, si vide. Offres-tu bien mes horrifiques sacrifices de sacristies ?

AYALA

Tous les sites incaïques ont rondement intégré le giron de notre gironde religion ; de Pachacamac à Cuzco, les sacrifices humains sont désormais quotidiens, pour la plus grande gloire de la lumière noire… et la vôtre, ainsi que pour votre guérison.

CYNTHIA

Ma guérison ?… Mon cœur est vide, exempt de sentiments… si ce n'est cette haine brûlante ! Quand Véronica a fait ses malpropres manipulations sur l'enfant que j'ai été… je me suis sentie tuée, j'ai senti ma chair mourir, je me suis ressentie morte. J'ai atteint le plus haut degré sensible de la souffrance, je ne peux plus souffrir, vous allez me le payer ! Je ne puis plus souffrir que vous souffriez, donc vous allez mourir, consolés dans mon amour pour la mort, la fiancée de toute âme charnelle.

Véronica, plus grande garce de toute l'histoire, notre chéquarde archégète. Moi, n'ai-je pas l'excuse que tu m'as créée telle que je suis devenue ? Je suis ta créature, ta fille illégitime. Mais toi ! N'avais-tu pas ta vie devant toi, ton avenir de jeune femme bien, ta situation de belle Française bien née, ton charme de battante ? Tout cela, tu l'as jeté aux orties pour ta chimère funeste, pour ton coup de tête raide, pour ta lubie morbide. Où es-tu Véronica ? Puisses-tu pourrir à jamais. Mais je te serai fidèle Véronica, la terreur que tu semas dans mon âme, je la rends à tous au centuple ! Vous ne croyez plus à l'enfer ? Moi non plus. Alors je le recrée sur Terre afin qu'on ne l'oublie pas. Vous ne voulez plus croire en un dieu ? Considérez nonobstant que c'est le dernier des salauds et vous verrez comme vous avez tort. Dieu a aimé le monde ? On voit le résultat. Moi, je vais le haïr, ça ne pourra être pire.

J'ai inventé un nouveau régime, la déimocratie, le sceau mythique du siècle 21, ça marche du tonnerre ! Obéissez, produisez, combattez, mourez. Tout pour ma gloire, que je ne cède à personne, comme il l'écrit. Mes usines collectives, mes fermes collectives, mes casernes collectives, mes crèches collectives, mes académies collectives, mes mouroirs collectifs ne résonnent que d'une même clameur, celle de ma gloire et du sang versé pour l'arroser.

AYALA

Amélia est là, ça va vous changer les idées.

CYNTHIA

Amélia, impératrice subsidiaire chérie du Brésil, tiens-tu bien ton pays ?

AMÉLIA

Oui, suprême et précieuse majesté, tout y est fait pour votre gloire.

CYNTHIA

Et pour tes objectifs de production ?

AMÉLIA

À plein régime ; les Chinois nous procurent les technologies qui nous manquent encore, en échange de nos drogues et de nos matières.

CYNTHIA

Et me craint-on ?

AMÉLIA

On vous aime, béatifique et supernelle majesté.

CYNTHIA

Hypocrite fille de Véronica, moi je te hais ! Tu représentes tout ce qu'il y a de plus sournois et d'envieux, salle petite patte-pelue, subreptice vipérine, miteuse chattemite. Mais vois-tu, ma haine est devenue le bien le plus précieux de toute l'humanité, et tu en bénéficies toi-même largement. Es-tu contente de ton beau mariage ?

AMÉLIA

Oui, suffisante et efficace majesté.

CYNTHIA

Il n'y a pas à dire, c'est une idée lumineuse, la bonne formule, la martingale. On prend une « princesse » cathare, quelque conne que tu puisses être, on la marie pour le meilleur du pire avec un authentique beau et jeune prince, vrai descendant des empereurs brésiliens, et le tour de passe-passe est joué, notre pouvoir est légitimé et vos enfants pousseront dans la secte, édifiant une nouvelle dynastie à notre cause toute dévouée. Q.e.d. i.e. C.Q.F.D.

AMÉLIA

Oui, majesté.

CYNTHIA

Puissante gloire à la secte noire ! Mènes-tu bien ton mari ?

AMÉLIA

Oui.

CYNTHIA

Pourri de luxe et de maîtresses, ce fantoche fait tache vautré au mitan de nos sémillantes prêtresses d'amour, splendide marionnette, étriqué foutriquet sans tripettes, pantin qui piteux pantelle. Dommage pour ce fringant jeune homme, qui n'aura promis qu'un risible gâchis. Mais laisse-moi maintenant, vile Véronide de Bragance, dégénérée avortonne, retourne à ton travail.



Cynthia (Roya Zargar) et son épouse Tupa *(Crystalia)*

Théâtre du Passage vers les étoiles, 2021, image Michel Randrianisa

Séquence 2

AYALA

L'impératrice consorte Tupa souhaiterait vous parler.

CYNTHIA

Oh, celle-là… fais-la entrer.

TUPA

Chérie… chérie… regarde-moi. Quelle froideur… pas un regard. Parle-moi ; tu ne dis rien. Que t'ai-je fait ? Réponds-moi. Tu m'as prise à ma famille, tu m'as épousée, je t'ai aimée et t'ai donné de beaux enfants, et maintenant : je ne compte plus.

CYNTHIA

J'ai de hautes et lourdes charges.

TUPA

La guerre, toujours ta guerre, mais assez, ça suffit, nos peuples ont assez saigné.

CYNTHIA

Sans cette guerre que tu déprises, l'empire s'écroule. C'est l'air vivifiant qui gonfle jusqu'à nos bronchioles. Et le vacarme de nos mascarades te profite pleinement : clinquants palais, luxuriants parcs, coruscantes escortes, courtisanes accortes, n'en jetez plus de perles à la cochonne de pauvre paysanne insane que tu étais !

TUPA

Je regrette parfois sincèrement mon petit village des Andes.

CYNTHIA

N'en parle plus, je l'ai rayé de la carte pour cloîtrer ses habitants en coopérative d'état productiviste.

TUPA

Tu n'as pas de cœur ; je n'avais pas tes goûts…

CYNTHIA

Je n'ai aucun goût, je n'ai que de la politique, et pour cela je suis.

TUPA

… mais je t'ai aimée et maintenant tu me prives d'amour, enfermée dans des castels interlopes sous l'œil inquisiteur de duègnes revêches. Je ne suis plus ton exquise conquise adorée ! Tu me surveilles, tu me fliques, tu me séquestres, mes sorties sont d'odieuses parodies où tu m'exhibes pour redorer le lustre et la popularité de ton sombre empire. Qu'as-tu fait de mon peuple, qu'as-tu fait de mon pays, que faites-vous dedans vos nubileux catharéums ?

CYNTHIA

Je t'ai choisie pour une seule et unique raison – non pas moi d'ailleurs, mais Ayala – : tu es, quoique tu ne payes pas de mine, une lointaine descendante des empereurs incas ; je suis donc grâce à toi l'authentique fille du soleil, résurrectrice des splendeurs ancestrales d'une civilisation précolombienne ressuscitée, grande défenderesse des indiens et de leurs traditions millénaires.

TUPA

Parlons-en, tu ne magnifies que le folklore le plus macabre, tu ne célèbres que la mort, mon peuple saigne de toutes ses veines pour affréter ton insatiable armée.

CYNTHIA

Je suis la mort divine, vengeresse des dieux anciens et des opprimés. Les bourgeois repus tremblent, les Occidentaux lovés dans leur confort tremblent, les bien-pensants stipendiés tremblent.

TUPA

Et dois-je rire ou trembler, c'est pitoyable.

CYNTHIA

Méfie-toi, nulle n'est indispensable, et une évaporée de mijaurée dans ton style moins que quiconque ! Tu fus ma belle jument poulinière saillie par mes laborantines, tu m'as dûment pondu ma séraphique saphirine saphique, mais maintenant…

TUPA

Pas d’amour, pas d’avenir, pas d’affection…

CYNTHIA

Contente-toi de tes yeux pour pleurer et cesse de me casser les oreilles avec ces doloristes romancines et singultueuses jérémiades de maudite dugazon à l’eau de rose noire…

Bon, quelle plaie, cette gourde ! Il faudra qu’ un de ces 4 je pense à m’en débarrasser, quand j’aurai fortuitement besoin de belles funérailles nationales-progressistes.

AYALA

L’ambassadeur de Russie, votre sainteté.

CYNTHIA

Décidément, c’est la singulière journée des raseurs. Quel pensum ! Que ne puis-je les envoyer tous paître sous les racines de noires roses !

L’AMBASSADEUR DE RUSSIE

Impériale majesté, nous sommes inquiets, vous devez impérativement retourner à la table de négociation.

CYNTHIA

À table, je bouffe mes adversaires, au sens propre au besoin.

L’AMBASSADEUR

Recherchez la détente…

CYNTHIA

Je préfère appuyer dessus.

L’AMBASSADEUR

Faites des concessions…

CYNTHIA

Mes cimetières en sont pleins.

L'AMBASSADEUR

Faites des compromis…

CYNTHIA

Ce qu'on promit n'engage que qui y crut.

L'AMBASSADEUR

Revenez aux Nations-Unies, cessez cette guerre !

CYNTHIA

Apportez-moi la tête du président américain sur un plateau d'argent.

L'AMBASSADEUR

Vous ne vaincrez jamais les Américains, assez de morts et de destructions.

CYNTHIA

Ne jamais dire jamais, comme le disait Napoléon II ou IV, je ne sais. Si presto je fis sauter mes bombes H sur ma terre d'Édith Ronne, je liquiderai illico votre damnée planète : je n'ai pas de leçon à recevoir.

L'AMBASSADEUR

Vos désolantes actions précipitent le réchauffement climatique.

CYNTHIA

Vous n'aurez qu'à planter nos bananes en Sibérie.

L'AMBASSADEUR

L'augmentation des températures…

CYNTHIA

Je suis entraînée à survivre à plus de 100 degrés.

L'AMBASSADEUR

l'augmentation du niveau des mers…

CYNTHIA

Sans condition pour respirer sous les eaux je fus conditionnée. Comme il est écrit de ne plus se soucier du déluge, « après moi le déluge », assurait une reine de France du signe des poissons : il n'y a plus rien à craindre…

L'AMBASSADEUR

la recrudescence des tempêtes…

CYNTHIA

Du vent, ça décoiffe ! Je n'invente rien : ayez vent que je me vante d'éventer à tout-va que le vent souffle où il veut tant que je l'ai en poupe contre vents et marées.

L'AMBASSADEUR

les risques épidémiologiques…

CYNTHIA

Font les choux gras de mes services bactériologiques. Dites plutôt à votre président d'augmenter la cadence de ses flopées de cargos et tankers afin de nourrir ma nerveuse crise de guerre : je le paye émeraude sur l'ongle, il ne le sait que trop. Et n'oubliez pas que ma bonne ville de Rio est ouverte à vos riches concitoyens pour qu'ils viennent s'y… encanailler, et se convertir en devises à ma religion d'amour. Laissez-moi à présent, je dois justement faire mes dévotions.



Cynthia (Roya Zargar) avec sa fille Victoria (Véronique Multon)

Théâtre Clavel, 2019, image Michel Randrianisa

Séquence 3

CYNTHIA

Victoria, ma petiote, dors-tu ?

VICTORIA

Onc ne dort la merveille.

CYNTHIA

Ta maman te manque-t-elle ?

VICTORIA

Je ne l'ai pas manquée, cette pleureuse à la manque !

CYNTHIA

À ce point ?

VICTORIA

Je lui ai donné à point le baiser de la veuve du bout des lèvres de ma dague amatrice, son sang a jailli frais de sa matrice sur mon sourire d'orpheline, pour teinter d'écarlate l'infini tapis rouge de ma gloire à venir. Qui ne hait papa-maman est indigne, c'est l'Évangile ! Elle, qui incarnait tout ce que nous détestons, l'épouse soumise, la femme docile, la fille passive, la mère dévouée, l'incurable amoureuse, la poupée consentante d'un destin décidé par les autres, l'éternelle larbine de la maudite race d'Adam ! Que désormais sa chair née de sperme s'envoie plutôt en l'air avec la mort dans l'orgasme de sa pourriture !

CYNTHIA

Bien, bien, charmante enfant, pénétrant laïus œdipien… Mais maintenant au travail ma fille ! Tu sais que je ne t'ai pas fait fabriquer pour des prunes-chenilles. Je viens de concocter cette distinguée communauté des pays lusophones d'Afrique pour mieux m'y infiltrer à grand renfort de mes liasses d'argent sale. Mais peu ne les sécurisent de telles sinécures. Snif, que c'est triste : pauvres petits pays sous-armés sans défense ! Sans attendre ma main va tendre à prétendre s'entendre à tendrement se tendre, mon tendron. J'ai payé quelques bandes hilares de joyeux tueurs en herbe pour foutre le

bordel aux frontières angolaises. Mon Église est particulièrement choquée : toutes ces atrocités commises, qui menacent d'innocentes populaces civiles !

C'est là que tu interviens, chérie-bibi, tu as déjà douze ans : il est grand temps de te dégourdir et de jeter ta gourme, de débrider ta viraginité ; sois l'affranchie des affres africaines. Tu vas partir en mission pacificatrice non-gouvernementale avec de vaillantes milices cathares coalisées en Force d'intervention amie afin de rétablir le calme d'une manière forte ou d'une autre.

Mais surtout par ton cimeterre sème terreur sans pitié à tout vent de tempête ; l'on récolte ce que l'on sème, comme épatamment le clame la crédible Bible, et qui s'aime en pleurant fort récoltera en riant bien qui pouffera la dernière heure venue. Ne t'en fais pas, j'ai ordonné de graisser les pattes puis le reste du président, qui fermera la prunelle de ses yeux d'autruche. Alors sois terrible, comme disaient Rob et Pierre, car la crainte est le commencement de la sagesse, et les gens n'adorent bien que ce qu'ils craignent, mon adorable enfant.

VICTORIA

C'est comme si c'était fait, mère, que l'éphémère démocratie agonise sous des moqueries qui l'agonissent…

CYNTHIA

Puis tu enrégimentes, tu missionarises, tu embrigades, tu abats les opposants, tu soudoies les vénaux, tu flattes les orgueilleux, tu endors les indolents, tu gaves les avides, tu prostitues les lascifs, tu promets aux ambitieux et tu excites les haineux. N'oublie pas d'intimider les lâches, d'aveugler les borgnes, d'estropier les boiteux, d'écoter les manchots, d'essoriller les sourds et de faire taire les bègues ! Initie-toi aux pratiques les plus secrètes des rites traditionnels, ça ne fait pas de mal qu'on ne veuille, je suis moi-même haute gradée de macumba, je n'en porte pas plus de mal aux autres. Tu entreras en lice pour faire main basse sur toutes leurs richesses, puis haut la main tu mettras au tapis le pays voisin, et de fil de l'épée en aiguillette…

VICTORIA

Je ne suis pas là pour faire tapisserie de haute lice.

CYNTHIA

Attends justement que j'explique ce qu'implique l'implexe : au passage, tu épouses un quelconque descendant des rois du Kongo, peu m'importe, le premier imbécile fera l'affaire, ce qui compte ce sont le titre et le gène.

VICTORIA

Pourquoi ne me marié-je pas comme toi ?

CYNTHIA

Notre lignée est fondée, c'est désormais inutile, tu n'en forligneras pis que pendre la corde à ton cou, gloire aux Cynthianides ! Que ton cœur, ébène ténébreuse, rédime le plus noir continent d'un festif ossuaire qu'enjolive le suaire de ton voile nuptial, torsé de soies sauvages aux crânes échaudés. Tu seras l'impératrice hétérotique d'Afrique, mon susucre, c'est ton retour aux sources, retour à l'envoyeur ! Mort au néo-colonialisme, mort au vétéro-impérialisme, mort au multinationalisme, mort au mondialisationalisme, mort au misérabiléralisme, mort à l'humaniratatisme, mort au blézigomardisme, mort aux isthmes, mort aux blancs !

VICTORIA

C'est idiot, notre armée regroupe toutes couleurs de pigments.

CYNTHIA

C'est idiot parce que c'est génial. Si un Africain te déplaît, il peut t'être plus blanc que le plus diaphane flocon de neige ; si un Européen te sert, il te sera plus noir que le noir anthracite. Nous ne sommes pas manichéens pour rien. Bref, je te donne carte blanche pour aller au charbon. Entre dans une colère noire pour qu'ils soient blancs de peur : qu'ils broient du noir tous ces blancs-becs quand tes bêtes noires saigneront à blanc. Et sous l'ultraviolent rayonnement des grisants gris-gris de grivoise lumière noire, ma grisette, je t'informe sans aigreur que tous se grimeront de plein gré de la même informe couleur grise. Alléluia.

IV : CREDO

« Que te soit faite ma volonté »

<u>Séquence 1</u>

VICTORIA

J'ai tué maman, j'ai tué ma mère, et je ne parle que des miennes. Je suis Victoria, la noble défense des orphelins et des orphelines, mais encore faut-il qu'il y en ait… En rapace pressée j'ai pillé au passage mes rapines empilées qui s'entassent gaspillées emplissant par milliers mes palaces d'altesse. Ainsi rempilais-je comblée de compliments et complices politesses pour remplir au complet les piliers de mes temples de plus amples emplettes. Quand enfin je n'eus plus rien à extorquer, j'allai plutôt dérober vers des nations plus lointaines. Le peuple n'a que dalle fors la dalle, il me doit tout : la pluie et le beau temps, la neige, la grêle, la foudre et le vent. Je suis la providence, la provende des affamés et des assoiffés, et je suis bien placée pour savoir qu'ils le sont. Heureux les pauvres ! Ils n'ont plus rien, rien que moi, leur bonne déesse, Dea Dia, la favorable, la bénigne, la bénévole, la boniface et miséricordieuse, la déesse au million de diamants.

J'ai trahi tous mes engagements, sacrifié tous mes alliés, parjuré tous mes serments, ma parole donnée leur a été amère aux entrailles, comme dit la Parole. Mes promesses ne sont que l'écho dont profitent mes cochlées seules. J'ai feulé sous tous mes vassaux et grimpé sur toutes mes vassales, j'ai abusé de tous mes vavasseurs et écuissé toutes mes feudatrices. Le mari ? Seulement pour l'engendrement, y compris pour la petite dernière, la tardillonne, la troisième ogive de notre fusée céleste.

Je ne chôme jamais ! Le travail, voilà le secret, que tous turbinent d'arrache-pied pour le salut de l'empire, il faut bien entretenir ma chagrine machine d'une aigre guerre nègre à mon gré naguère guère plus grégaire que le gringue à mes grègues ! Le repos ? Pour les assemblées d'introspection des laïques doctrines politiques, où nous respectons scrupuleusement toutes les convictions ; malgré leur tollé il n'y a pas de régime plus tolérant que le nôtre, la preuve : mon indigeste indigète religion du pauvre est interdite par nécessiteuse nécessité dans les indigentes lois de tout autre pays. Et

pourtant quelle somptueuse idée que cette foi somptuaire : mon assomptif portrait de tueuse, avenante et gracieuse, présomptueusement dédupliqué à l'infini pour favoriser la concentration et la méditation de mes peuples multiples, pour que leurs âmes paumées, se radinant pâmées, rôdent en rade au pas rodé d'une disparate parade, pas radine parodie piratant patarine le radotant et phagédénique paradis. Que leur faiblarde et blafarde chair à canon soit livrée à Satan pour le salut de leur âme en peine perdue, c'est écrit ! L'espérance de vie en parachute libre ? N'importe, il faut du productif, du productiviste, du rythmé, du cadencé, du cadentiel, du rentable pour tenir l'infernale cadence de notre monde démentiel. Ça, l'Occident mollasson ne peut plus le comprendre, mécréants bouffis, avachis sans dogme, vos richesses me sont destinées, pour l'énergie, le fluide et l'espace vital des pullulantes peuplades du sud ; Dieu me l'a chuchoté de bouche à oreille ! Bref, j'ai suivi les futiles commandements du Seigneur depuis mon âge le plus attendri, et même nec plus ultra-petita petit le surérogatoire, et il ne s'est trouvé au bout de mes lèvres pincées et de mes actes manqués aucun péché mignon, fût-il véniel. Voilà ma confondante confession, grande prêtresse Baesha.

LA GRANDE PRÊTRESSE BAESHA

Tu es la digne déesse de notre empire, reçois le mélioramentum que tu t'acquiers vertement par tes hautes vertus, foi d'ordinatrice. Tu passes ton grade supérieur d'initialisation.

VICTORIA

Fêtons cela par de beaux sacrifices et moult hécatombes jaculatoires.

Séquence 2

VICTORIA

Que je hais les hommes ! Il n'y a de bon que la femme ; la preuve, c'est que les hommes désirent les femmes. Est-ce que je désire l'homme, moi ? Je désire son sang, son sain sang rougissant qu'embellissent mes bellicistes champs de bataille. L'humain ne le devient s'il ne tue bien son prochain. Et s'il n'y a pas de plus bel amour que de donner sa vie pour celle que l'on aime, alors aimez-moi : buvez voluptueusement la petite mort que je vous ai préparée, le pieux mensonge tissu des six septuples ciels de lit. Et si vivre sous ma loi doit vous épouvanter, mourir pour ma joie vous ira à ravir : qui mourra verra… Tuez-vous tous, Dieu me reconnaîtra sienne ; car tel il est écrit : l'homme passe comme la mauvaise herbe… mais la femme subsiste.

Voyez plutôt : après le coït, l'homme peut mourir, mais la femme perdure et accouche pour votre douleur de nouvelles filles qui brûleront de la même sainte haine. Si je n'ai l'amour, je ne suis rien. Donc inversement : si j'ai la haine, je suis tout. Un homme à mon bras : encombrant ; un homme dans mes bras : répugnant ; un homme sur les bras : exaspérant ! À bout de bras ? Il m'est poignant… quand je serre ses viscères et pressure ses fressures de ma poigne ! Ce qu'il y a d'odieux dans ces hommes, c'est qu'à la fin ils se retirent toujours, et s'il se retire, mon âme n'en a plus le plaisir, comme disent les prophètes. Si la colère d'un homme n'accomplit pas la justice de Dieu, alors s'accomplira son injustice par celle de la femme. Si dieu sur qui l'homme repose dispose de ce qu'il lui propose quoiqu'il l'indispose quand il se repose, je suppose que dispose la femme leur oppose qu'elle les dépose quand elle appose ce qu'elle impose. Et si le monde eut bien été créé à hue et à dia par le diable, alors c'est là-bas que blessa le bât : rebelle diablesse, mon imaginaire le régénère et nous, proscrites, exclues, stigmatisées, ostracisées, réprouvées, damnées, excommuniées, anathématisées pourrons sans fin déblayer en bayadères des baals la lie et l'ordure de l'archaïque patriarcat des mâles.

Nous nous passerons donc d'eux, pour nos amours et notre combat : la femme est l'avenir de la fille. Et pour cela Christ fut un dieu, car lui n'avait pas de père, fillette à barbe, garçonne manquée, rabbine sans réserve réversée, parthénogenésique surgeonne d'une fille-mère, la nazaréenne Myriam la nazardeuse. Que les hommes servent donc de subalternes, d'utilités, de factotums, de plantons, de laquais, de larbins, de valetailles, d'esclaves, il n'en est pas un seul qui soit juste ! Qu'ils nous soumettent leurs organes à tout faire-valoir : leurs mains pour peiner et suer à notre

seul profit, leurs pieds pour accourir au-devant de nos envies, leur sexe pour nous donner de beaux enfants, leur tête pour penser sans relâche à mon plaisir… Eh Anselmo, mon puîné frérot, ta tête fonctionne-t-elle bien, me donne-t-elle ce que j'attends ?

ANSELMO

Je conçois tout le temps les nouvelles armes homicides dont votre sororelle languitude a cruellement besoin.

VICTORIA

Que l'effort de guerre consume toutes nos richesses, qu'une course-poursuite aux armements consomme toutes nos énergies, je réagis sagace par ma sagaride ; éclairée, avisée, perspicace, pour faire face j'efface à la hache tous services médicaux, services sociaux, services municipaux, services culturels, services à la personne, services compris et services et versa : je serre la vis de mes sévères sévices, dive devise à vices qui vise à produire et reproduire toujours plus pour ma très grande armée. Fabriques-tu bien les engins de mort que je t'ai commandés ?

ANSELMO

J'y travaille jour et nuit, de la bleue à la brune jusqu'aux roses aurores.

VICTORIA

Ce n'est pas assez ! Tu m'en fais trop voir de toutes les couleurs sous couleur de mise au point de machines dont je ne vois même pas l'ombre d'une seule couleur. Que le dieu fol te patafiole, pâle tafiole ! Idiot, salopette, pédé de phoque de la jaquette que tu es, calamiteux catamite. Que vais-je faire de toi ?

ANSELMO

Laissez-nous trouver un temps…

VICTORIA

Trop tard. Mais après tout, tu vas pouvoir te rendre utile à quelque chose : résoudre ce conflit larvé qui persiste au sein de notre sainte église et mater définitivement les Véronides. Tu vas épouser fissa la petite-fille d'Amélia, la petite Arabella.



Victoria (Véronique Multon) avec son frère Anselmo (X.N Borloz)

Théâtre du Gouvernail, 2018, image Claude Nicol

ANSELMO

...

VICTORIA

Cet hymen te rend muet comme une carpe mais inutile de lui poser un lapin : débrouille-toi. Perfore-moi cette gamine en sa nuit de noces dans les cinglantes règles de l'art conjugal, fourgonne cette oie blanche, fais-la criailler pendant que tu jargonnes, puis donnes-en la preuve rubiconde à nos prêtresses. Farcis-toi cette dinde, roucoulez tant qu'elle glougloute, engloutis ses cataglottismes et engrosse-la le temps qu'elle glousse. Gigote, zigoto, de tes gigues pour dégoter le zygote de ta godiche : prenez les philtres qui conviennent pour qu'elle chatonne sa chienne de fille ; vos enfants serviront les miennes, mon canard de Canaan : par faveur tu seras avec ferveur mon serveur. Mais n'aie pas peur, choupinet : quand tu seras quitte de ces liens sacrément massacrés du mariage, tu pourras la quitter et retourner auprès de ton éromène d'amant idéal. Qui a dit que la transhumaine était inhumaine ?

Séquence 3

VICTORIA

Ma petite canette laquée, mon tendre bouton de pivoine. Nous y voilà, au pied de la muraille, prêtes à arracher tels Prométhée et Épiméthée la puissance qui nous manque encore. Après nous serons irréversibles, irrémissibles, irrépressibles, incompressibles, incoercibles, incorrigibles, inexorables, inéluctables… fatales. Nous allons décrocher le pactole, la timbale, le pompon et le pote à Black-Jacques. Élektra, ma fille, mon petit poussin, as-tu bien la mallette ?

ÉLEKTRA

Oui maman.

VICTORIA

Très bien, mon doux létchi. Il arrive, c'est à nous : jouons… serrées. Président Zhu, gloire à la Chine éternelle, honneur à l'immuable République populaire, paix, prospérité et longévité sur votre longanime, magnanime et débonnaire personne.

LE PRÉSIDENT ZHU

Vous me flattez, mais pas de façons entre nous, très chère Victoria. Quelles sont vos bonnes nouvelles ?

VICTORIA

Mon évangile est celui de l'harmonie et de la félicité interminable. Mes seyantes conseillères sont là pour guider vos officiers supérieurs dans l'optimisation d'énergisants militarisés et d'incomparables armes imparables que nous conçûmes ensemble. Mais merci surtout, mister president, d'avoir autorisé notre pauvre église à laborieusement besogner à vos côtés au profit du puissant Parti communiste chinois. Je suis votre très humble servante, ancilli domina.

ZHU

Y'a pas de quoi ; vous savez, nos difficiles édiles débordent de liesse pour vos bordels d'élites avant tout. Comment faites-vous pour nous offrir un si haut niveau de… prestations ?

VICTORIA

Secret professionnel. Mais diantre, ce n'est certes pas que pour ça ! Nous œuvrons aussi pour les pauvres, les orphelins, les déshérités, les désœuvrés, les désenchantés, désabusés, désillusionnés, désorientés azimutés un brin déboussolés. C'est notre côté bien social, sociable, charitable, misérable.

ZHU

Bon, revenons à nos moutons : nos projets.

VICTORIA

Grâce à notre appui, vous pourrez récupérer Taïwan, la Primorie, la Corée tout entière ! Vous tiendrez la dragée haute à vos ennemis et deviendrez la première puissance mondiale.

ZHU

Et que souhaitez-vous en échange, ma chère ?

VICTORIA

Je ne suis qu'une faible femme, j'ai besoin de protection, d'un bras vigoureux pour me défendre. Si vous saviez comme les Américains me font damner, pester, bisquer, ils me font devenir bouc et chèvre ! Ils m'entravent, ils m'obèrent et me court-circuitent, ils m'asticotent en Niggeria et au Soudar ; en Tanzizanie et au Buanderi ils m'empêchent de pêcher en rond dans les eaux troubles de mon lac perso. Bouhou, qu'ils sont méchants envers nos pauvres petits Africains. Aussi, à vous la grande Asie, je me contente du Tiers-Monde, l'Afrique et l'Amérique du Sud.

ZHU

Vous pouvez compter sur moi, très chère, votre détresse me touche. La Chine sera toujours du côté des masses des pays exploités. Au fait, où en sont vos livraisons de matières premières, tiendrez-vous vos délais ? Et comment parvenez-vous à obtenir des prix aussi bas ?

VICTORIA

C'est simple, je ne paye pas mes gens. Mais pour revenir à nos projets, j'ai besoin de votre pays, euh, de vos produits…

ZHU

M'accorderez-vous de nouveau une nuit telle que nous la passâmes ensemble dernièrement ?



Le président Zhu (X.N Borloz) avec Victoria (Véronique Multon) et sa fille Élektra (Roya Zargar)

Théâtre du Passage vers les étoiles, 2021, image Michel Randrianisa

VICTORIA

Peut-être, mais j'ai aussi autre chose à vous proposer. Vous souvient-il de nos petites confidences sur l'oreiller ?

ZHU

Hum, à vrai dire, tout n'était pas si clair…

VICTORIA

Eh bien, vos doux yeux s'ouvriront : ce secret de la jouvence et de l'immortalité, nous l'avons découvert ; vous serez comme des dieux, c'est dans la Bible : vous ne mourrez pas !

ZHU

Je ne savais pas que c'était un message évangélique.

VICTORIA

Si fait ! Un message occulté depuis deux mille ans par les églises ignorantes, la preuve : ils enchaînaient les bibles et nous brûlaient au bûcher. Mais aujourd'hui, nous avons décelé ce mystère et je vais le partager avec vous, mon bel ami. Élektra, ouvre-la ! Voici le nectar dûment étalonné à l'endomètre, ce fruit d'une cathare nécrophilie qui fera de vous un demi-dieu. Il est pour vous et pour les principaux dirigeants chinois ; ceux en qui vous avez confiance, bien entendu. Choisissez une des doses, celle que vous voulez. Voilà ; assez jacter, je me l'injecte pour prêcher d'exemple et démontrer l'innocuité de se l'inoculer. Vous connaissez déjà les miracles que nous accomplissons ! Allez, c'est à votre tour. Bien, vous avez la vie éternelle. Prévenez vos amis, Élektra va leur donner leur part d'éternité.
… Tu vois, Élektra, ce n'était pas plus difficile que de ramasser la plumule d'un colibri, ça marche à tous les coups ; faut croire que rien n'a changé depuis 6000 ans. En guise d'éternité, ce sera : repos ! Je vais prévenir le Premier ministre Xiu et sa chère épouse : à nous la Chine et sa machinerie industrielle ! Je vais aussi sans plus d'obstacle vitement quérir mon jardinier, qu'il s'échine et s'obstine à trousser pour d'obscènes obsèques d'obsédants diadèmes obscurcis de belles roses d'obsidienne, écloses du sang glacé des morts suppliciés : ne lésinons pas nos deux bouts de fières chandelles. Quant à cet obsolète Président et à son obséquieuse coterie d'amis, demain, ils seront tous morts.

V : OFFERTORIUM

« Offre-moi le pain dès ce jour»

Séquence 1

ARABELLA

Maudite garce des plus maudites, quelle piperie as-tu manigancée pour me nuire ? Tu te piques de tes piques qui font pic et repic ? Me font pièce, mettre en pièces, me jouant pièce à pièce la monnaie de ma pièce montée de toutes pièces ? Hélas, ton impair passe à l’as : je vois clair dans ton petit jeu de dame de pique ; tu cherches à me supplanter, me suppléer, me subroger, me renvoyer à la case départ de mes chères études criminelles.

ÉLEKTRA

Je demeure droite dans mes bottes la plus qu’humble avouée de votre exquise morbidesse.

ARABELLA

Ne botte pas en touche s’il me botte de te botter le train au débotté : tu dois continuer à dévaster, ravager, saccager, buter, que nos bruits de bottes scandent à l'unisson les 7 lieux de notre orbe moribond, c'est le but. Pas d’états d’âme damnée, Élektra, tu es ma botte secrète, mon arme de guerre : obusier perfectionné, machine à tuer, inextinguible fléau ; la massacreuse au scramasaxe !

ÉLEKTRA

Qui en a sacrément plein les bottes de te cirer les tiennes : je n’ai peut-être plus de cœur, mais j’ai encore une âme, Arabella.

ARABELLA

Bote, pipée, truquée, biseautée, frelatée comme elle est ? Prie plutôt pour t'en défausser ! Tu n’es qu’une pionne, tiens-toi à carreau ou je t'y jette dessus !

ÉLEKTRA

Toi, la fausse jetonne qui assassinas la tyrane Victoria dans son caisson de régénération pour lui chiper sa place et piquer à main levée sa mandegloire ? Tu peux parler ! La putride usurpe : ton turpide utérus eut tes ruses. Contre toi j'en garde une belle dent longue pour dent !

ARABELLA

Mauvais coup d'œil pour œil ! Tu déplores juste de ne pas l'avoir perpétré à ma place, palliative Pallas. Au pied levé je coupai le trèfle sous ton piédestal, je décoiffai ton damné scalp au poteau rose de torture pour te damer le morpion. Toi la branque braqueuse au braquemart qui décimas salement toute ta propre famille : ta chiffe sœur aînée pour son trône fétichiste, ta nièce par niais désœuvrement, ton père pour honorer les dieux infernaux…

ÉLEKTRA

Range ta narguante harangue, dégradante harengère ! Mon frère, tu n'as guère plus atermoyé pour te dépêcher de le dépecer !

ARABELLA

Tu me pourfends le cœur d'artichaut, tu me soutires la larme du jacaré, tu nous fais chialer toutes les mièvres chaumières : pauvre petit prince, si frêle, si désarmé, si vulnérable… Depuis que votre sélecte mère adorée l'avait… dégourdi, il s'était recroquevillé dans sa coquille, ce malheureux chérubin. Or furieuse usurière du frimant firmament j'ai fait serment de trancher fermement par le septique ferment du rosier noir de la Sophie sceptique tout fruste sarment qui me frustre d'usufruit. Mon agnostique diagnostic nous prescrit sa chair proscrite à grignoter, à déguster, à savourer, à mâchonner, à mastiquer, à ruminer, car je nourris les miens, je suis votre mère nourricière, la gaie Gaia, Gê sans-gêne, la mâtine alma mater, mutine almée matante qui me suis réservé sa dure-mère pour ma hautesse, votre gourmée hôtesse, l'histrionne amphitryonne, l'épulonne Melpomène, qui gourmande du sommet de son cothurne-aiguille le demi-monde échu à mon impénitente appétence de pitance. Rassemblez-vous donc tous pour taster du faste festin de l'intestin, pour dévorer, décortiquer et dilacérer à la carte de l'écarté l'écartelée chair des humains, menus et gros, comme il est succulemment et délicieusement écrit, foi d'atterrante terre mère terre à terre. Et quant à ta seconde sœur Félicia, joue cartes sur table, damnable trublionne : c'est bien toi qui l'as décollée, Judith sans jugeote qui me préjudicies !



Arabella (Crystalia) et Élektra (Roya Zargar)

Théâtre du Gouvernail, 2018, image Claude Nicol

ÉLEKTRA

Sur ton ordre exprès, oserais-je te rappeler.

ARABELLA

Je n'en disconviens pas, mais ne brouille pas les cartes et leur dernier dessous de table, car depuis, ta fille te hait à mort : cette attentive tante était le seul être pour qui elle eût quelque reste d'affection. Et à l'heure où tu joueras ta dernière carte, je lui offrirai ta tête-bêcheuse, démodée, usagée, ringardisée et suffisamment amortie, surannée uranienne. En prélude à ce grand jour de réjouissances, ton uxorieux mari, prince d'Éthiopie, comment va-t-il mâle ? Dévitalisé, tétanisé, rompu, fourbu, éreinté, essoré, exténué, avachi, exsangue : il a fini son service, il a tout donné, tu as reçu recta le bon quota ; une fille, puis un garçon, puis une seconde fille, le compte est bel et bon enfant de la balle perdue. Et quant au reste, tu préfères t'étreindre avec ton grand lion câlin dans la brousse, vaguante vibrionne.

ÉLEKTRA

Ma vie privée ne regarde que moi.

ARABELLA

Et nos fort indiscrètes érotématiques inquisitrices, si portées sur la question, qui n'ont en l'espèce rien à redire, bien au contraire…

ÉLEKTRA

… car il faut accomplir toute justice du lion noir de Judas…

ARABELLA

… qui biberonne la bibine de stibine à bibi bondée en bonbonne d'abondance de bamboche en bombance et bondit bombardé d'un barda bondieusard de révélations en révélations au gré de sa veule volonté…

ÉLEKTRA

… de chacal morné baignant dans la divine lumière noire, incréé qui créa le monde…

ARABELLA

… et tout ce qui s'y trouve pour s'assujétir toute création…

ÉLEKTRA

… jusqu'à l'apocatastase…

ARABELLA ET ÉLEKTRA

… Gloire à la lumière noire, gloire à la pierre, gloire à l'empire.

ÉLEKTRA

Et comment va ton beau jaguar familier ?

ARABELLA

Gloire aux fauves de la Terre. Mais je te délaisse entre de bonnes mains : la Grande prêtresse Qiyin souhaite t'entretenir.

Séquence 2

LA GRANDE PRÊTRESSE QIYIN

Ma petite vermicelle Élektra, loin de t'en sortir à si bon compte, ma bonne amie, le compte n'y est pas et ton offensive marque le pas : tu ne m'approvisionnes plus dignement, je reste sur ma faim ; laissée-pour-compte en fin de compte, je n'y trouve plus mon compte ; ton compte est bon, réglons nos comptes : comment comptes-tu compte tenu de si nonchalantes conditions consciemment achalander les tables du Seigneur ?

ÉLEKTRA

Dois-je, au fait, t'en rendre compte ? J'ai fait en fait ma théologie, ce qui fait que tout compte fait je tiens parfaitement compte du fait que celle qui mange la chair et boit le sang a la vie éternelle, et qu'à ce compte quiconque ne consomme en chaire de sang-froid sang chaud ni fraîche chair n'a pas la vie d'ange.

QIYIN

Alors, bouge-toi, razzie, kidnappe, déporte, capture, captivante captatrice, ravissante ravisseuse, mantispe sacrée de notre dieu, aimante empuse de nos mystères. Organise-nous quelques belles rafles mafflues et populeuses en six coups de cuillère à pot.

ÉLEKTRA

D'accord, mais la guerre est un art de précision, précieux mécanisme aux roués rouages d'horlogerie. Alors, que suive l'intendance !

QIYIN

Tendancieuse intention, sotte dévote, scabreuse sabreuse, rhéteuse bretteuse, frimeuse escrimeuse, vétilleuse vénatrice, nuisante vivandière ; n'oublie pas, piteuse pitancière, l'abject objectif de mes crimes : je m'escrime à te dire que nous devons abreuver et sustenter l'idéale idylle de notre fidèle idole. La foi sans les basses œuvres est morte. La pieuse communion aux deux espèces est un impératif biblique, une prescription scripturaire, un ardent sacrement. Nous avons, nous, la réalité des espèces, notre religion est vraie parce qu'elle est matérielle, tangible, palpable, immédiate, immanente, littérale, organique, pragmatiquement temporelle et positivement pratique, viscéralement alimentaire et trivialement prosaïque. Pas de rêveries niaises pour songe de la viande creuse, pas de fables éthérées, pas de



Élektra (Roya Zargar) et la prêtresse Qiyin (Véronique Multon)

Théâtre du Gouvernail, 2018, image Claude Nicol

fariboles incongrues pour coquecigrues, pas de fadaises invérifiables, pas de balivernes en berne, pas d'absconse conscience-fiction, pas de sornettes assommantes, pas de débiles billevesées, pas de plaintive complexion compassée passible de consomption, pas d'intempestive tempérance rancie, pas de charité décharnée, pas de foutaises illusoires comme la transsubstantiation, la consubstantiation, la substantivation, la substitution, la commutation, la déréliction, la cocufiction ; non : du lourd, du sûr, du solide, du consistant, du bourratif, du roboratif, du copieux, du plantureux, du charnu, du charnel, du substantifique, de l'étouffe-chrétien et du matefaim, bref du sanglant incisif et mordant à se mettre mordicus sous la dent.

ÉLEKTRA

Pourquoi au fond prêchi-prêchas-tu à faux à fond à la plus avertie d'inverties converties la faux pour savoir en vrai livrer l'ivraie ? Fais-moi bonne chère, ma chère ; tu peux compter sur moi. Mais le puis-je sur toi ?

QIYIN

À quel sujet ?

ÉLEKTRA

D'une bonne poire d'angoisse moissonnant la gloire des autres ; mais la marronne, elle en a marre de tirer les marrons du feu ; elle en a soupé, sans qu'elle en crachât dans la soupe à la grimace, de servir la soupe au laid en travaillant par ses prouesses pour le roi de Prusse.

QIYIN

Dis plutôt la reine : Arabella t'a subjuguée, dominée, vaincue, possédée, maîtrisée, terrassée, suppéditée, domptée, jugulée, elle t'a abusée. Crûment elle t'a crucifiée et pâlement empalée de part en part par les parts de notre pierre pour se transfuser ton sang juré et te soumettre à son éhontée partie de plaisir ; elle se joue de toi comme d'un premier joujou guerrier.

ÉLEKTRA

Je saurai bien secouer mon joug sans plus tendre l'autre joue.

QIYIN

Tu connais nos règles et la compétition ; jette ton gant de ferrailleuse pour jouer sur ta patte de velours : que la plus tortueuse emporte le morceau de bravoure de la pièce !



Élektra (Roya Zargar) et la califesse Aïcha (Véronique Multon)

Théâtre du Gouvernail, 2018, image Claude Nicol

<u>Séquence 3</u>

ÉLEKTRA

Aïcha, es-tu prête ma mie ?

AÏCHA

Oui, seigneurie.

ÉLEKTRA

Arabella t'a-t-elle bien explicité ton beau rôle de composition ? As-tu bien pigé ? Alors en piste, en route, en scène, en voiture, brûle les planches de salut et allume les feux de ta rampe de lancement.

AÏCHA

Impavide sultane d'Insulinde et de Sonde, l'insondable et avide providence à l'évidence vide de sens valide ma velléité d'avaliser le primal islam, primogénitale geste dégénérée sous l'indigeste diligence d'affidés de l'infidèle Belzébouc et d'indignes séides de Béliâtre. Fractionnés, fragmentés, fracturés, fracassés, atomisés, démembrés, désarticulés, disloqués, morcelés, émiettés, effrités, dispersés, disséminés, éparpillés, nous, l'umma, sommes divisés, et une maison divise, fissurée, parcellisée, partitionnée, vendue de bout en bout sans tabou ni boucan à l'encan ou dilapidée coûte que coûte à la découpe sans dédit ni loupé, ça ne tient pas debout sur ses assises. C'est pourquoi Dieu, calmant et miséreux, concupiscent et prompt à la colère, se manifeste dans les derniers temps en faisant l'offrande de ma personne, pour l'unification d'un bout à l'autre de l'horizon, du lointain orient aux sables océans, de tout l'ensemble des sœurs et frères, dont sans frayeur je serai l'inqualifiable calife suprême, à même. Et moi la calife, je libérerai ne vous déplaise les lieux saints des liens malsains des prévaricateurs, déprédateurs, prédateurs, spoliateurs, variateurs, sectateurs, spectateurs, sécateurs, dessiccateurs, dédicateurs, indicateurs, fornicateurs, liquidateurs, calculateurs, spéculateurs, simulateurs, fabulateurs, littérateurs, inspirateurs, illustrateurs, dessinateurs, imitateurs, amateurs, éjaculateurs, armateurs et arnaqueurs, pires niqueurs ou pique-niqueurs, rois de cœur ou astiqueurs, et avaleurs de liqueurs, maniaques et simoniaques, démoniaques anti-bosniaques et raffineurs de cognac. Et pour mener à bien cette pure, pie et noble tâche, je peux miser sur nos amis les cathares, qui furent déjà nos alliés lors des

mécréantes croisades. Leurs saines, virales et martiales méthodes, j'y adhère, et conspirant en m'en inspirant, j'ai monté sur pattes une armée qarmate tout à ma dévotion, comme l'assure vachement la sourate peau de vache. Et je vous offrirai Jérusalem dans ma corbeille nuptiale.

ÉLEKTRA

Et je ferai bâtir un hyperbolique catharéum sur l'Esplanade en gage de paix et de sestralité universelle. Bravo, Aïcha, tu es bien des nôtres. Très convaincante : tu t'es érigée légère en lige égérie de l'hégire, rigide religion dont tu gères la régie en égide peu mégère. Arabella sera aux anges et même aux djinns, elle te donnera sans tergiverser son cher fils à marier, tu iras loin. Après tout, Jésus, Bouddha, Mahomet et tutti quanti, pourquoi n'en baiser qu'un alors qu'on peut se les taper tous, chiants prophètes clamsés nus baptisés dans leur merde, cadavres schlinguant toujours plus fort la charogne de siècles en millénaires. Qu'importe le flaconnage pourvu qu'on ait l'ivresse.

AÏCHA

Gloire à la lumière noire.

ÉLEKTRA

Alors, trinquons.

VI : SANCTUS

« Pardonnons nos offenses »

Séquence 1

ÉLEKTRA

Que parfois me chiffonne cette coulpe d'état d'âme, Sonia, ma facile fille. J'aimerais tant mettre le sceau à la perfection, que la terre fût d'infrangible diamant, l'eau d'agile hydrargyre et l'air de l'éther délétère.

SONIA

Tu incarnes la pure terreur, la pure violence, la pure et dure guerrière, Élektra, glaireuse mère, que te faut-il de plus, illécébrante parfaite ?

ÉLEKTRA

Je serai plus-que-parfaite comme notre père le cornipède fut parfait. Mais à quelle fin me parfaire si autour de moi ne grouillent qu'insectes gibbeux et larves amorphes, vils vers contrefaits que j'écrabouille du moindre frémissement de mon plus imperceptible poil pubien ?

SONIA

Po-si-ti-vez ! Moi, ta fillette, je suis là à tes côtés ! Tu as toujours du spleen et du vague à l'âme, lamentable humoriste. C'est faute à cette Arabella qui te mena la vie dure à cuire à te faire tout crus avaler chaperons et ronds de chapeau à en baver de travers toutes couleuvres, mambas verts et molures pas mûrs. Mais foin de dépréciable neurasthénie et autre délectable morosité, elle est morte et momifiée maintenant !

ÉLEKTRA

Tu l'enferras en découvrant qu'elle avait commandité le meurtre de ta noble impératrice du Japon de tante. Telle fut prise… Fistonne, tu m'es précieuse, l'empire des Deux-Mondes, l'ancien et le nouveau, l'en deçà et l'au-delà, peut certes compter sur sa nouvelle ogive. Tant mieux, je suis pour ma pomme si lasse de devoir couper tant de têtes à têtes.



Élektra (Roya Zargar) et sa fille Sonia (Crystalia)

Théâtre du Passage vers les étoiles, 2021, image Michel Randrianisa

SONIA

Tu es trop impulsive et expéditive dans tes expédients, adorable matriarche ! Si des vassales ou des vassaux me disconviennent, je préfère bonnement les réduire en esclaves sexuels, souffre-douleur attitrés, placides à-plat-ventristes : je valorise, je recycle, je récupère, j'ai inventé le développement durable de la domination et de la tyrannie.

ÉLEKTRA

C'est bien là ton côté écolo baba cool. Qui eût pensé que le flower power muterait en rose noire ? Mais bon, chacune ses oignons, à toi la vaste et populeuse Asie ; pour moi c'est au tour de l'Europe et de son resucé Saint Empire chrétien d'Occident, jardin de délices pour le repos de nos guerrières.

SONIA

La chute du Proche-Orient a porté un coup fatal à l'outrecuidance de ces chiens de mâles occidentaux, foireux maladroits qui t'ont gauchement manquée dans le désert de Dudaïm. Tu as génialement détricoté la geignarde généalogie de leur moral moribond, ils l'ont dans leurs chaussettes !

ÉLEKTRA

Et rien dans leur pantalon : quelle déculottée ! Et un coup de jarnac à leur portefeuille de contrats. Ils flippent comme des feuilles de tremble, ils balisent, ils mouillent de trouille, ils ont les foies, les flubes, les jetons, les chocottes, la venette, la pétoche, ils les ont à zéro qu'ils sont, ils font dans le froc qu'ils ont baissé.

SONIA

Tu les as défroqués, à nous leurs défroques, copulatrice conculcatrice confiscatrice de leur fric ! Tu t'es frotti-frotté tes punitives mains et en prime le pénil de leur pénible frottée.

ÉLEKTRA

Oui, on va se gorger, se gaver, se goinfrer, s'en foutre plein la lampe et s'en payer une tranche sur la bête à deux dos, haro sur le baudet ! En passant, j'en suis presque à regretter d'avoir déporté tous les Israéliens.

SONIA

Ne te tracasse pas pour si peu, ne sois pas si fleur bleue, tu as bien d’autres chats à neuf queues à fouetter. De remords la bourrelle jamais ne se bourrèle. Car après tout ça leur apprendra, ils t’ont cherchée, ils ont osé rechigner, renâcler, regimber devant ton pacte léonin.

ÉLEKTRA

Quels ingrats ! Se rebiffer contre moi, la capable cavaleuse habile à la cabale, férue de zohar, à l'aise en yad hazaka. Me rebuffer ne leur a pas porté au petit bonheur la chance ! Leur premier machin voulait pourtant bien finir par le signer, mon amour de petit pacte, mais il se fit flinguer par un extrémiste juif en même temps que notre haute prêtresse en Israël, sous le prétexte puéril et outrancier que je n’étais pas cadosh, casher ou cadet de mes soucis, que sais-je ? Pauvre homme ! Drôle de prodrome pour nos pogromes. Rouge je vis qu’en rogne la mouche en boule pris le mors aux dents. Et bis repetita :tous je les ai transbahutés chamboulés dans la plaine babylonienne…

SONIA

Ils pourront à l'envi y accrocher leurs violons, va pensiero…

ÉLEKTRA

Mais ils ont été diligemment triés sur le volet, passés au crible et au peigne fin : tout ce qui pouvait être utile en ingénierie, médecine ou génétique a été expédié dans nos centres de Pékin ou de Tokyo. Je ne laisserais pas dissiper le moindre petit Einstein, ce n’est point le genre de la maisonnée : personne ne me volera mon apocalypse.

SONIA

Que voilà une pleine mesure énergétique ressentie de derrière les fagots loin d’être piqués des hannetons : enfin des séquelles qui ne dévaluent pas ! Et qu'entends-tu faire du rab de déportés en Babylonie ?

ÉLEKTRA

Je m’en fous, je m’en tape, je les oublie, je les ignore, je les scotomise, je m'en branle bas de mon combat, je m’en lave les mains et même l’entrejambe… peut-être en reparlera-t-on dans 1878 ans ! Vois-tu, ma noire colombe, je suis pragmatiquement pied-à-terre qui ne ment pas : Aïcha la délicieuse en lape du petit lait, à point nommé s'entérine ma propagande… Les Occidentaux achèvent alarmés de rire aux larmes et constatent de concert déconcertés que je ne suis pas l'aimable plaisantine de service

commise d'office pour galérer en amusant leurs galeuses galeries de marchands d'art ! Peureux les Européens pâlichons comme pas deux commencent incidemment de me faufiler leurs yeux doux. Et, cerise sur le strudel, j'ai fait araser par ma cautèle le lamentable mur de mon salaud pour y bâtir le soubassement pentaculaire du catharéum estramaçonnique de Jérusalem. J'ai le compas dans l'œil pour que tout soit d'équerre. Investir dans la pierre d'achoppement, préférer les neuf tentatrices à l'ancien testateur, quand le bâtiment de guerre va…

SONIA

Tu es décidément excellemment futée, petite maman, successible et damné succédané de Khéops, Khéphren, Akhénaton et Kakemphaton.

ÉLEKTRA

Tu constates d'évidence que leur brutalité de mâles abrutis ne fait que du gaspillage. Franchement, tous ces virils matamores et leur ribambelle de génocides de vaincus qui s'entêtent sans têtes ni queues, matassins acharnés de charognes en charniers de mohicans en watussis, quel gâchis de gribouille. Moi, je massacre à bon escient, je décime utile, je dépeuple intelligent, j'éradique nécessaire, j'épure efficace, j'extermine éclairé.

SONIA

Que je suis follement fière de toi ! Noblesse oblige ; ton sang qui ne saurait mentir enfle mes veines, renfle mon cœur, boursoufle mes tétins et gonfle ma vulve.

ÉLEKTRA

Je suis la reine de Babylone, la princesse de Tyr, la fulminante Astarté. Je suis noire mais belle-de-nuit, la rose noire de Sharon. Mes yeux sont des corbeaux aux ailes charbonneuses, ma tignasse est le grand bouc qui descend du Mont Ébal, mes canines sont la meute ivre qui remonte de l'abattoir. Mes lèvres sont des lames sanglantes où tortille ma langue de pute et mes joues sont des grenades dégoupillées à fragmentation. Mon cou est la tour de Babel où se pendent mille amants. Mes nibards sont les deux ligrons d'une bougresse qui paissent parmi les os. Mes abdos sont un tas d'ergots entourés de barbelés. Mes deux nombrils sont un cratère d'aspic mêlé de mandragore pour mon plus grand vénéfice. Je suis la drageonne des déesses mortes, l'Ève antédiluvienne, la locuste originelle, la mère de l'érèbe et de la brume.

Séquence 2

ÉLEKTRA

Samanta, petite nièce préférée, me pardonnes-tu ?

SAMANTA

Te pardonner quoi, Élektra, divine tantine ?

ÉLEKTRA

D'avoir mis à mort tes chers parents. Tu ne m'en veux pas trop, dis ?

SAMANTA

Reproche-t-on au pimpant bambin d'écraser le clopant cloporte, à la foudre de foudroyer l'arbre mort, à l'éléphant de fouler la fleur fanée, au chauffard d'écharper la bébête, au tsunami de noyer le plagiste, au dieu de fracasser le mortel ? Tout est décrit dans le Livre de vie ou de mort, tu es l'impartiale férule d'un destin aveuglé qui conduit tout au gré de son bon plaisir. Tu es l'aranéeuse moire qui aide les dieux pour que se tisse le devenir de tout être pétri du sein de l'aliénante matière : les uns nantissent uniquement l'autre et les autres anéantissent autrement l'un.

ÉLEKTRA

Quelle chose grande ne ferons-nous pas, ma belle, signes, prodiges, foison d'effusions, clameur de miracles à feu et à sang. L'heure est venue pour ceux qui tremblent, asservissons la France et enchaînons-la à nos quatre dernières volontés.

SAMANTA

Face à notre victoire, ils ont dû légaliser notre sainte mère l'église et parapher l'accort accord de libre-échange ; défoncées nos guerrières ont déferlé en pagaille sans pudeur ni vergogne ; apeurés les citoyens ont acclamé un dirigeant intègre et énergique pour sauvegarder l'ordre établi en les protégeant de la chienlit : féal obligé mettant en train à grande vitesse son incollable collaboration pour épauler notre besogneux labeur.

ÉLEKTRA

Je te donne les clés de ce royaume : quels bons petits plans, mignonne, mitonnes-tu ?

SAMANTA

Je suis Samanta de Bourbon-Congo ; légitime régente, hiérarque héréditaire, poseuse dépositaire des anciennes mœurs, réceptacle atavique des antiques racines : l'engeance racée de l'intraitable caste des maîtres. Ma mère, avant qu'en morne hostie noire ta morgue la transmuât, subreptice séduisit d'impudiques reptations, morganatiquement perdue de réputation, un obscur rejeton de l'illustre famille. Me voici donc, la seule, l'unique, l'incomparable, l'incroyable, la merveilleuse, la prétentieuse, la supercoquentieuse, avec dans mes veines le sang de trois ou quatre empires qui bouillonne recuit. Je ne suis pas une parvenue comme tous ces bâtards d'Orléans, je suis la France, éternelle, traditionnelle, sempiternelle, pittoresque et impitoyable ; je suis la nouvelle Frédégonde, la nouvelle Jeanne, qui était des nôtres puisque brûlée vive comme sorcière.

Je suis la fleur de lys noir, je fleurdelise de délices mon pavillon vierge, ma bannière immaculée, mon enseigne royale, mon oriflamme d'enfer. Je conchie le drapeau tricolore, je m'en torche, j'en éponge mes menstrues comme colin-tampon. La France est une gueuse de Marseille que je culbute, que je me baise, moi la pétroleuse, la coureuse, l'aventureuse. Marianne-la-Garce, je fais son affaire, moi la méritoire, insigne, prodigieuse et professe olisbienne, elle râlera sous mes métrites, elle brimbalera sous mes prurigos, elle hurlera sous mon élytrite, moi la taurogne dispensatrice de toute fébricité. Je vous fais peur, je vous terrorise ? Mais votre inepte république de pute qui stupide me répugne a bien été, elle, fondée par le terrorisme !

Gaulois, mon amant, tu vas connaître avec moi la perfide joie, le périlleux période de notre ode à l'odieux, ma gaudriole du godelureau qui harassera, étiolera, exténuera, extase vénérienne des chancrelles de chandelles, urétrites et condylomes, gonocoques et crêtes-de-coq, vérole à la Véro, roséoles de rosières, syphilides de sylphides, sympathique hépatite épatante, candides candidoses, trichomonases ou aphteuses phtiriases, gonorrhée de goret honorée d'un ton rogue de rogomme à l'orée de Gomorrhe ou gommeuse morsure sur morceau d'homme comme sceau de gommeux de Sodome, chauds-froids de chtouilles ou chaudes-pisses bien fraîches ! Si-da, je n'ai pas été lubrifiée, graissée, badigeonnée, chrêmée pour du beurre demi-sel par la Sainte-Ampoule d'Hincmar le grand, moi, la première, tu parles, depuis Charles, attends un peu pour voir ! J'abolis la loi phallique, pour dessaler la France, la dessiller, la délurer, la délirer, j'introduis la loi nymphale, de pistile primogéniture, de cyprine et souveraine succession.



Samanta de Bourbon-Congo (Véronique Multon) et Élektra Dazluis (Roya Zargar)

Théâtre Clavel, 2019, image Michel Randrianisa

Poule faisane de Colchide en chasse de consort, je me suis acoquinée à un croquignolet coquelet de petit descendant des comtes de Toulouse trop mimi, emballé, ficelé, bichonné et pesé au trébuchet, je concilie qu'on se le dise brouillasse du Nord et cagnard du Sud, corons du Septentrion et Midi des paillotes, Fourmies et cigales, le noroît et l'autan, et Caen et Albi, trouvères et troubadours, maroilles et roquefort, les langues d'oil et d'oc, de tout poil et de tout os. Fi du parisianisme, il faut apprendre à partager, je place ma capitale d'été à Toulouse, pour la bronzette, et pour la saison des spectacles l'hiver à Paris et sa tour des fêlés fondue en munitions pour fusils-mitrailleurs.

Sur ce, j'envoie tout à trac les trésors supputés artistiques dont la capitale regorge sur les rives de l'Uélé, na ! C'est moi l'Africaine qui reviens de loin, Vénus vénielle venue nue des colonies honnies pour sauver la matrie, pavoisant en grand arroi à la tête de nos myriades de camelotes de la reine cafres, califales, levantines et orientales. C'est vous, ô Français, généreux prodigues, ubéreux flambeurs, qui avez par Sainte Véronica donné au monde la Secte, recevez-en donc avec moi l'intérêt et le petit capital, la monnaie de guenon de votre pièce barbifiante.

Moi, la restauratrice, je mets les petits pieds-plats qui se mangent froids dans les grands : flamberge au vent je fais flamber neufs aux feux de joie de mes fadas autodafés, flambarde chevalière de l'altière table rasante, les chefs d'œuvre raturés de votre ratée littérature et autres rasoirs trésors que votre lourdingue langue de bœufs thésaurise. Que leur fumeux panache de fumée éborgne pour les siècles des siècles l'indifférente œillade des étoiles !

Pourquoi dès lors être contre la barbarie ? Ris dans ta barbe fleurie : c'est bien la barbarie ! La France n'était qu'un royaume barbare, sans barbares, pas de France, alors la barbe ! Nous sommes les barbares et je suis la belle barbaresque au barbarisme, la vandale dans le vent, la hune à la une qui ni une ni deux va te faire, Français, te trémousser la danse de saint-gui l'an neuf au bal des ardents, la gigue des gigolettes, le branle des brelans de pique, la chorée du rat pétéchial, jusqu'à ton épectase.

ÉLEKTRA

… ! Époilant. Tu as bien la tête de l'emploi d'une digne fille aînée de l'Église. À ce propos…

SAMANTA

Oui, tantine adorée ?

ÉLEKTRA

Il me repasse par la tête que je suis tantôt allée à tête reposée me dérouiller quelque peu les jambes jusqu'au Vatican, à Saint-Pierre et le pot au lait.

SAMANTA

Oh, et pour qu'y faire donc ? Vaticinerais-je quelques vicissitudes de tes vaticanes vacations ?

ÉLEKTRA

Une simple visite de courtoisie… sous prétexte de faire signer bille en tête au Saint-père un concordat avec l'Empire fait sur mesure pour lui tailler un costard à la tête du client ; malgré sa mauvaise tête, il n'a guère eu le choix, ce pauvre vieux : je détiens sous ma gracile poigne des centaines de millions de catholiques. Mais j'avais quelque idée derrière la tête : j'ai sur un coup de tête réclamé pour le coup motu proprio un entretien en tête à tête.

SAMANTA

Quelle chance il a ma foi ! Ainsi papelards pontifiâtes-vous à tue-tête de pâteuses patenôtres d'amour et d'espérance chrétienne. Ton baragouin œcuménique mérite les plus plats hommages de toutes les gentes gens de bonne volonté de puissance qui n'ont que paix en tête. Ta tolérante compassion de femme de tête bouleverse jusqu'aux plus cyniques des blasés !

ÉLEKTRA

Concrètement, je me suis jetée tête baissée à sa tête : je l'ai empoigné, drossé et enfourché. Non pas que ce débris pouvait encore, penses-tu ! Mais tu me connais, je m'y connais, je n'ai que les techniques nickelées, éprouvées, imparables, je suis infaillible, moi : pas de tactique en toc quand je me toque de mes tics du tac au tac ; au taquet il tiquait ce toqué, il a dû y passer, ce paltoquet, si tu avais vu sa tête… d'ailleurs le vioc n'avait pas vraiment la tête à ça, mais ce qui devait arriver est arrivé, et dans neuf mois…

SAMANTA

Juste ciel, quelle bonne nouvelle, croissons et multiplions. Un bienfait n'est décidément jamais perdu.

ÉLEKTRA

Le pire c'est qu'il n'avait pas l'air content cette tête de nœud ! Le mufle chialait comme un chiard : il fait la tête et prend la tête. À vous dégoûter d'être charmante. Non que j'y aie moi-même pris du plaisir : il ne faudrait pas que cet olibrius, prenant la grosse tête tout en se prenant pour une grosse queue, se fît mousser en se poussant du col de l'utérus, par-dessus le marché de dupes ! Mais la moindre des choses serait quand même que ce goujat manifestât à mon égard la simple reconnaissance du bas-ventre. Le rustre ! Alors que ça faisait des lustres et même des plombes, depuis quelque orgiaste Borgia, que les papes n'avaient plus la tête à procréer ! Les traditions se perdaient : traditionaliste accomplie, je me suis mis en tête de les remettre en selle et même en trousse-queue.

SAMANTA

Les hommes ne sont décidément pas fiables : leurs têtes ne me reviennent pas. Ils n'ont pas de tête : ils tirent leur coup et après, à nous la démerde. Quel toupet ! J'en ai par-dessus la tête de leur tête de lard. Primo tous ces primats n'ont guère évolués ; secundo c'est à se gondoler de les voir s'offusquer de nos frasques. Tu fis bien de lui tirer la tête et de lui battre froid : faudrait pas qu'il fasse sa forte tête et qu'il s'imagine avoir barre sur toi et que tu es sa débitrice, ce débile. C'est à se taper la tête contre les murs : quelle prise de tête ! C'est bien là la proverbiale ingratitude du mâle dans toute son horrible splendeur. On marche sur la tête avec toutes ces histoires sans queue ni tête.

ÉLEKTRA

Te mine pas, ma minette : qu'un Charles ne martèle en ta tête d'immortelle plus le char de Martel et son charme mortel ; j'ai gardé la tête froide sur les épaules et je me suis vengée, ça s'est terminé pour lui en queue de poisson : il a dû repartir tête basse la queue entre les jambes. Je n'en ai fait qu'à ma tête : j'ai confisqué la tête haute quelqu'une et quelque autre des œuvres d'artistes qui traînaient dans ses palais. Tu sais, les statues et les peintures dénudées, ça m'a toujours monté à la tête.



Sidonia (Crystalia) et Élektra (Roya Zargar)

Théâtre du Gouvernail, 2018, image Claude Nicol

Séquence 3

SIDONIA

Le bien, je l'ai mal fait ; le mal, je le fais bien. Ahriman, je suis l'étroite Ormuzd qui vais châtier ton ingrate manie.

ÉLEKTRA

Ahurie maussade, fétide fille d'Arabella, farcineuse câpresse, capricieuse rapiate, griffonne grivetonne, caponne capistonne, lampiste qui lantiponnes, triste sire qui conspires, peloteuse qui complotes, fourbe qui ourdis, intraitable et attristante traîtresse, brutale Bruta qui mords la main qui, carne, t'a nourrie, tu désarmes l'Église, Sidonia, tu détruis ses ogives, tu as tué ma gente fifille…

SIDONIA

Je suis bonne ! Je fais gentiment le remue-ménage sans te ménager avec mes méninges d'ingénieuse ménine, Élektra : j'ai servi de ma navaja la gentillette Sonia entre ses belles omoplates de pâlotte salope homo…

ÉLEKTRA

Féline félonne, dans le dos !

SIDONIA

Voilà sans contredit ce qui s'appelle se faire prendre par derrière, moribonde moricaude, guerrière arriérée, impératrice empêtrée, impéritieuse impériale, dégénérée générale, surfemme effemellée, cafardeuse cafresse, bâtarde débarrassée, cannibale Calibane, capoute capitane ! Halte-là, l'altesse ! À l'arrêt, la reine ! Sous les verrous, la souveraine ! Mal ajustée, la majesté ! Dessoudée, la soudarde ! Rumine, surhumaine, la morsure qui t'amène sur la mort. Étrenne tes thrènes que j'étreigne tes rênes terne reine à la traîne. Je suis la dauphine originelle, authentique, irremplaçable, sortie à la légère de l'inaliénable cuisse de Véronica, tu n'es fâcheusement qu'un méchant et factieux artefact, fille d'esclave ! La créature prétend-elle être surpasser le crétin créateur, la machine le vantard inventeur, le robot l'ignare ingénieur, le computeur le rétrogradant programmeur, l'ouvrage le vil compilateur, la pièce le piètre compositeur, l'œuvre le fauteur auteur ? Donc, pas d'inquiétude, pas de tracas, pas de mouron, pas de bise bile ni de bisbille, pas de prise de tête coupée, ne te ronge pas ton mauvais

sang d’encre : je prépare une nouvelle ogive avec ta dernière rejetonne, la benjamine, et celle-là saura rester à sa place ! Quand les démocrates nous canulent d'une burlesque alternance du plus simple appareil qui te rend la pareille et les mêmes arnaques de blanc bonnet phrygien en plus blanc bonnet d'âne, moi je fais mieux en alternant véronides et cynthianides : continuel changement sans solution de continuité qui continue de donner le change et de ne rien changer sans y perdre au change pour que tout puisse changer !

ÉLEKTRA

Fille d’aventurière, mon intelligence artificielle est mille fois plus dense que la tienne !

SIDONIA

T’ont manqué l'entregent, la ficelle, la ruse, la rouerie, la roublardise, l’astuce, la malice, l’intuition féminine. Si je n’épousai pas pour des clopinettes ton séducteur petit garçon Adonis, c’est pour qu’il me prêtât main forte et assistance le moment crucial venu. Moi aussi j’ai goûté dans la chair de Lucifer tombée inique hors son œil l'unique. N'est bien que ce qui advient, seul ce qui fut ne devient pas néant : est mal ce qui n'arrive point, non-être nié de miens vouloirs. Ce que j'ai désiré incube tous devenirs. Le bien se portant mal, le mal me va très bien : je veux le bien que je ne fais, je fais le mal qu’il ne faudrait. Pour dompter le mal, il faut l’accomplir, et seule l’experte en mal devient son maître et non son esclave. Le mystère de l’iniquité, c’est d’assouvir toute injustice. Pour épuiser le mal, il faut le parfaire, pour le dissoudre, il faut le parachever, pour le dilapider, le combler, le magnifier pour le désamorcer. On reconnaît l’arbre à son fruit, donc vous qui êtes mauvais avez tout bonnement besoin d’une maîtresse-femme pour vous inculquer de mal faire vos méfaits. Or est bon ce que mon boniment appelle bon, à gai savoir ce que je fais ; est mauvais la mauviette qui me résiste et me désobéit. Confiez-vous donc en moi et tout vous enchantera, car j’ai crucifié le mal, ce n’est plus qu’une simpliste vue de l’esprit, une pure question de point de vue, et d’où je suis, je vous l’assure, le panorama est incommensurable. Accueillez plutôt comme cadeau mon crédo : le mal pensé impossible en sa caducité, et ne me méjugez plus, la pire des pures n'aspire purement et simplement qu'au plus empirique des purismes, au plus impur empyrée primé par-dessus la jambe des mesquines conventions périmées, jugements de valeur rabougris et médiocres a priori d'abêtis béotiens, et par delà le bien de ce mal se découvre le triomphe de la volonté sacrée de l’Église, le triomphe de ma volonté, de ma bonne volonté paveuse de vos occultes rêves d’enfer.

ÉLEKTRA

Suffit ! Arrête ta logique arétalogique, rassise ratiocineuse, car j'ai bien du mal à te suivre : à t'entendre, si je comprends bien, c'est un mal pour un bien que tu te donnes tant de mal à bien me remplacer tant bien que mal.

SIDONIA

Un bon mouvement, un beau geste, tire ta révérence, termine en beauté, Élektra… Rideau ! Laisse-moi y grimper pendant qu'il se tire sur toi. La morte saisit la vive à l'occasion de l'occision… Quel suspense pour ta suspense : le vin captieux de messe noire a tiré ses 400 coups fourrés, aussi te faut-il aux 100 petits coups bas boire ton requinquant requiem jusqu'à la litre. Mon becquet te cloue le bec dans l'eau de boudin créole, car je t'ai faite chocolat : à ta gloire posthume, à ma postérité, à l'histoire ; prends ton athamé et plonge-le dans ton cœur.



Gloria Dazluis (Roya Zargar)

Théâtre Clavel, 2019, image Michel Randrianisa

VII : BENEDICTUS

« Ne la soumets plus ta tentation »

<u>Séquence 1</u>

GLORIA

Moi, Gloria, putative fille du pape, j'ai poussé en oronge phalloïde et ciguë à l'ombre propice de la noble Sidonia, protruse impératrice, mon idoine cheftaine, ma mère adoptive, belle mère, belle-sœur, marâtre, marraine, tutrice, préceptrice, la mentoresse meurtrière de ma génitrice, top du top modèle pour filleule fidèle, pupille dévouée, disciple soumise, pouliche assidue, émule appliquée, prometteuse protégée, épigone servile, minutieuse copiste, pompeuse imitatrice, démarqueuse de marque, factice compilatrice, complaisante pantomime, quelconque décalqueuse, la complète zélatrice.

Spécialisée en meurtre au détail et abattoir en gros, je trucide, je poignarde, j'égorgille, je strangule, je zigouille et dézingue et j'étripe et j'étête, je coupe-jarret et je coupe-gorge, j'ai la descente facile et j'ai de l'abattage. Je dépeuple plus qu'à mon tour de bras les zones touristiques et je repeuple en douce violence les camps de la mort doucereuse. L'on ne saurait rien tuer si l'on ne tue bien tout : percevez seulement le stridulant roulement de crécelle de la sarcastique môme au cerceau, la satanée basanée, et la mort n'est plus en retard à votre rencard.

Moi, la gamine patibulaire violeuse d'enfants, la fille de sac de billes et de corde à sauter, j'inculque la culbute à bascule à vos petits mouflets et la déculottée décolletée à vos 36 fillettes, à coups de tringle, de trique, de férule, de verge et de martinets. J'enseigne aux petits qui saignent, intrusive instruction par introductions, par indult à fond j'éduque leur dû, j'apprends le préhensile et le répréhensible, docte catin éducative apte à toute leçon de choses sur la chose, leçons bien léchées, devoirs déviants, cours court-vêtus, exécrables exercices coercitifs et travaux manuels à mains nues manu militari. Je culpabilise vos cupidons, je flagelle vos angelots, je pourlèche vos chérubins, je mortifie vos amours, je danse indécente avec votre descendance, je gêne d'une géhenne de gégène en géniale générale l'ingénu génital de vos jeunes génitures, têtes blondes à claques pour la brunette pas nette. Que mes

idées noires délitent ta crayeuse blancheur : nuis, noire ; rôde, noiraude ; agresse, négresse ; blackboule, bamboula ; grognonne, négrillonne ; égorge-le, la négro. Je viens pour détruire ce que vous avez de plus chair, vos plus précieux des petits trésors, votre entraille mal chevillée au corps.

Quand vous verrez débarquer à votre école la petite nouvelle, aux références irréprochables, au pedigree impeccable, au joli minois avenant et au sourire charmeur, à la natte sage ou aux couettes espiègles, tremblez. Bientôt vous n'aurez plus en tant que prunelle de vos yeux pour larmoyer que mes beaux restes, mes reliefs, mes scories, de petits déchets et de petits rebuts que j'aurai profanés, souillés, humiliés, viciés, saccagés, pantelés, démantelés, démantibulés, moi l'égrillarde camarade d'une camarde des plus crades.

Je frappe quand tu t'endors, au cœur de ta nuit noire, au nadir de ton songe, aux confins de ta sereine quiétude, quand tu ne crois plus à la théophanie de la rose noire, moi l'impudique impubère, la pucelle qui dépucelle, la prénubile qui jubile. Je viens furtive fureter pour border le petit lit, moi la bordélique, la fillette de joie, la graveleuse morveuse, l'infante fangeuse. Je viens en farce caresser les garcettes, moi la satanique qui attente, pleine d'aplomb je viens désarçonner les garçonnets trop cajolés, moi la fabuleuse abusante, l'affable diabolique, la pédicante prédicante.

Je viens susurrer, marmotter, maugréer au petit creux de l'oreille mes histoires à faire ta peur bleue, ta chair de poule mouillée, tes cheveux dressés sur ta tête blême, tes genoux entrechoqués, tes dents claquemurées, ta sueur froide dégoulinée, ton sang qui se fige, ton pouls qui accélère, tes yeux qui se dilatent, tes oreilles qui bourdonnent, ta salive qui s'assèche, ta gorge qui se noue, ta poitrine qui s'oppresse, ton ventre qui se crispe, tes mains qui tremblent, tes jambes qui flageolent pour que ton cœur flanche, des histoires de gnomes, de trolls, de loups, de striges et de… sorcières.

Tu tressailles au moindre chuintement, tu frémis au bruissement le plus minime, tu frissonnes au couinement le plus insaisissable, tu sursautes au soupir le plus indiscernable ; mais tiens-t'en pour sûr : lorsque tu commenceras de hurler, ça finira trop tard.

Séquence 2

STÉPHANIA

Approchez, approchez, toutes mes vassales et mes arrières-vassaux, venez déposer la gloire de vos nations aux pieds de la lettre morte de l'auguste Stéphania Peron-Yi des Deux-Mondes, cumularde des fonctions impériale et sacerdotale, dégommeuse de sa regrettable et germaine cousine doña Sidonia de Waeckmann y Dazluis. J'ai dérobé sa vie, volé sa confiance, détourné son trône, usurpé son titre, accaparé son empire, bu son haleine et couché sur mon pulvinaire avec son incontinent et perfide mari. Que séance tenante s'ouvre fermement la messéance !

GLORIA

Tant de mérites sanctifient ton indicible nom, décadente cadette ! Reçois de notre fieffé fief de la fine Australie l'hommage qui t'est indu et crois bien que blême lady au laid emblème de mon palladium le diable de Talismanie nous sommes pour ta gouverne aux antipodes de toute trahison.

STÉPHANIA

Disons qu'à raison bel oison nous prisons ta toison qu'en saison à foison pâmoison d'une liaison nous rasons mais osons l'oraison qu'un poison en prison te clora l'horizon.

SAMANTA

Je charge dans tes voraces pognes les parfums et vins fins de France, ses foies gras de victimes et ses cuisses d'hommes-grenouilles. Mais verbeuse tombeuse en verve pour l'ombreux tombeau de notre languide langue au chat que mes mots à mots lièrent, foin je ne chante clair désormais cocorico, dites plutôt que je suis la cocotte ad hoc.

STÉPHANIA

Piquant clou d'un spectaculaire gallicide, captative capétienne, spéculaire spectre du spéculatif tombeau de la langue française.

AÏCHA

Mahomet, bénit fût-il, je me le mets, car y s'la nique, l'islamique, tu m'muselles, man, le mec de la Mecque, qui médit à Médine, fallait pas qu'il charriât, alors au lit, Ali, à



Stéphania Waeckmann (Crystalia) et ses vassales (Véronique Multon et Roya Zargar)

Théâtre du Passage vers les étoiles, 2021

image Michel Randrianisa, lumière Fabrice Van Lierde

l'hallali, et si j'aggrave mon cas, bah ! moi qui me voile à toute vapeur, elle a qu'ça, la bourrique aux 1001 nuisettes, la fanatique profanatrice dudit profus Prophète à la fête, la slameuse aux salamalecs, pour que tout le ramdam des zouaves de ma smala assassine te soit un souk un chouïa trop qatar.

STÉPHANIA

Cool sous ton kohol, à la coule quand l'alcool coule dans ton alcôve, tu hennis en sloughia sous ton henné, moqueuse mouquère, fatma qui fate diffame, mamelue mamelouke, car je t'émis ras un cuir de gâte-dame, fissa-fessu comme ton chéri chérif saoul dit à ta rabique nouba à faire jouir le giaour.

CLAUDIA

Je suis Claudia d’Habsbourg-Cambodge, l’ostrogothe rigolotte qui boulotte et ballotte, tel l’ogresse orgueilleuse, l'argotique ergoteuse, gueux te guette tapie à sa dégueu guinguette, mais gagea que gaga goutte ne t'y gâta ; la cagote gothique dégoûta le gotha, goguenarde goliarde qui à gogo nargua le gogo en goguette du ballot Golgotha. Immorale mariolle mollo-mollo j’immole en cocasse et loquace holocauste de Germanie la manne aux classieuses chassies, caustique cause d’éloquence, votivement jouissive et joliment vomitive ; de Clausewitz à Auschwitz, fini de jouer petit bras : que grouille et gargouille à gros graillon gras du gratin le bon sang de bon soir des rigolboches qui bichent le chibre à l’amant, foi de chienne autrichienne et tricheuse, de mante allemande mal aimante, d'autochtone teutonne qui tatillonne t'étonne et tâtonne tes tétons, d’amène Germaine qui te mène et de panique Germanique qui te nique.

BERNARDA

Bien aboyé, hululé, bahulé, débagoulé, déblatéré, clabaudé, bavé, grouiné, éructé, expectoré, dégoisé, dégobillé et vitupéré ma nièce : viens tantôt me visiter dans notre charmant pays du sourire pour t’extasier d’admiration devant l’érection de mon viril monument aux grands dirigeants khmers du XXe siècle.

PANDORA

À Londres, ma tasse fumante de thé c’est le saignant à l’amante pour mon cinq à sept heures (sale garce que je hais).

STÉPHANIA

Haut les cuisses, Madame chatte-brûlée ! Serais-tu, conquérante guillelmine, la doyenne des duchesses de notre conférence, vilaine toute bonne ? Invite-moi donc en cinq sec à ce sexe pire, sidérante fille de Sidonia : tu as gardé pour ta soif à t'en beurrer du poiré bien frappé ! Belle parleuse, pas de bol, tes perlouzes en paraboles partout zarbes s'enfilent à l'anglaise.

PEDRA

La limeuse de Limerick à poissarde quartefeuille, la si noire Rosalie : tu la triques par Saint Patrick mais elle t'ulcère en Ulster ; à Belfast son côté face à face infibulée sans façon et fidèle infundibulée de Dublin du côté pileux poil.

STÉPHANIA

Tu en as et l'air et la chanson : manques-tu d'air tel le hère en sa haire quand il erre tête en l'air libre comme l'air sur son erre ? Mais sans en avoir l'air avec tes grands airs c'est dans l'air : sous ton ère en ton aire l'air de rien jambes en l'air toute l'Eire s'envoie en l'air ton derrière.

LUCINDA

Au lever d'un soleil mort sur la vague de l'océan pas si fixe, moi l'amie cadette, la friponne démone nipponne, la crâne sphinge du Styx friande de belles-dames, le chrysanthème de noirceur, si j'aimai à ravir le rare hara-kiri du sculptural samouraï, j'adore dorloter et cultiver la sépulcrale endura de l'amoureuse samourette quand l'en-cas m'y case, catin qu'attend ton katana.

STÉPHANIA

C'est ton hobby qui m'honore ! Nippons-nous en mousmé ; tu sus m'autoriser ce coupe-cabus qui ôte autant de sang lapé pour déglutir au chyme amer qui n'a gaz acquis. Mais jappons plus aux saccages des hyènes que la racaille accusa qu'aux bénignes manies de beaux caïds dociles que les gaies chattes ont saqués.

CARMENA

Matin calme sur mes cerisiers et mes tas de têtes coupées.

STÉPHANIA

Bien causé pour la noble cause, cosy cousine Kim, qui mésuse quasi cousu-main de ma cuisante cuisine casuiste.

MARTINA-SHAN

L'inhumaine romaine qui plein Pô te domine, la vilaine Italienne qui t'aliène en solo et qui lance lascive son salace lasso à l'assaut de Salo : tous les chemins mènent de Rome à Sodome par le bout de mon nez, et autant andante à mes lombes hardis qu'à mes cuisses agitato.

STÉPHANIA

Et ça Marches comme ton fatras y mène ! Ton Majeur sans Gênes fit des Sienne : il y mit l'année au pis aller mais arrive hier à piller mon doigté. Finis les caprices ! Vous les beaux Roméo et Jules, y êtes ; si à peine un ouf ton sire accuse le coup pas doux, Savone-lui la planche, et haro, magne, pas de vice en cela : outrée vise au fond ou ta rente sera vaine. Si Véro ne ment tout devient possible : en hussard daigne jusqu'à la Garde, fait rare, t'emmancher assise Émilie et Florence, et parmi trente Dolomites, cas rare, te carrer et Luc et Arnaud.

ZENTA

Perspicace chatte persane, ses yeux pers te perscrutent, elle persiste perverse en faussaire Perséphone, persécute en personne de son regard perçant, la suave persilleuse persuade sans ciller, persévère persiflante de sa langue d'aspic.

STÉPHANIA

Fichtre ! Tu fiches le riffe de tes griffes, ayatollette aux belles toilettes.

SARAH

La sournoise chatte siamoise montre les crocs d'héroïne de son minois de minette, la blonde bonzette bronzée point ne te bouda mais te taille en tapinois, te cherche noise, te fait la nique et te soutire un souris.

LÉA

L’assassine chatte abyssine hérissa ses poils; elle t’abaisse et te baise, toi qui te sautas dix abbés balèses.

STÉPHANIA

Sans aller se lasser de ma fesse obèse, de ton guèze appétit au pis, hyène éthiopienne, dont la liesse de la laisse m’horripile de guerre lasse.

HERNANDA

La torve torera t’aura à ta torride corrida, où vicieuse aficionada, piquante picadora, elle mate à d’horribles fiestas, pleines des passes de la Véronica, têtue comme une muleta au quadrille de la cuadrilla, des cornards maris marris que mâchera la marimacho, dont le corps ne corne que les cornes du corniaud : il ne fallait pourtant pas s’y fier, au fier disciple olé olé de la peu sage Pasiphaé.

STÉPHANIA

Embrasse l'hembriste, alumbrada, sous les lambris de l'Alhambra : espingouine espada, espadonneuse dona, bourgeonnante bourbe bourbonienne, qu'elle gémisse ma génisse sur le défunt tauromachisme, ignoble servante espagnole des châteaux d’Espagne dont l'espingole n’épargne aucun Haut-Tage.

IRMA

Avec celle du Laos, la pathétique lao, là-haut, tu l’as dans l’os : que tu viennes t’y anémier, fais-toi du mauvais sang bleu ; la femme enfante l’infâme au milieu du million d’éléphantes, foi d’arrière-arrière-nièce de la feue Di Lippi.

STÉPHANIA

Mes congrès congratulent congrûment : pas de loi au pas de l'oie pour la plaine des jars.

GERDA

La reine des hongres, belle à en mourir, hongroie ta peau d'étalon le long du Balaton. Tu détales, tu t'étales, la cavale te talonne et pour sa csardas, elle pousse ta carcasse dans un Danube d'encre. Il s'agite, elle sagette. Peste ! tu l'as dans le baba : la goule lâche les flèches de ses sept archères, miraculeuse mère des roses noires qui éduque furioso les toqués du shako.

ESMÉRALDA

La féroce vocératrice des vamps impératrices, la bonne à parties fines qui te tapa au lit, la Colomba sans Pierrot des îles très sanguinaires, la torse corsaire décorsetée qui n'en fête qu'à sa tête de more, la louve dévoratrice qui vocifère quand tu la couvres et dont la gorge chaude se goberge des barges bergères de Cargèse, la bandante bandite de ta bandera, la bestiale baiseuse bastiaise qui bistourne sans détour ta biroute en déroute, la vedette de ta vendetta au ci-gît Golo, éméchée elle t'amoche, l'allumeuse vengeuse à l'avantageuse plastique, et tu t'éclates aux explosifs exploits du splendide trou de balle de la bombe, de la sagouine de Sagone, de la maligne maquignonne qui te maque, de la connasse grognasse du dernier empire : tu jouis en profondeur de mes nuisibles nuits bleues sous la pendable indépendance de la reine de l'île de Beauté du diable.

ELVIRA

L'hérésie au Brésil préside en bas résille. L'amazone aux beaux pare-chocs michetonne au bois de braise et si tu viens à Rio, n'oublie pas de grimper la lope, la travela des favelas, la copine cabotine de Copacabana, la belle horizontale de Belo Horizonte.

STÉPHANIA

Splendide supplique, ma suppliciante fille, tu épouses à cœur ma querelle, à moi ta moite mère.

IRINA

Embouche largo l'argot d'Argos et ses médisances de Byzance : de Corinthe à Tirynthe c'est Corinne qui t'éreinte, à Delphes te défoule Delphine l'infidèle, mène Cécile à Salamine si Célimène a sale mine ; à Olympie, tu fais l'impie ; tu t'es salie en Thessalie et c'est pire en Épire ; ton salaud nique à Salonique, ta race en Thrace, ta canaille cancanière de Canée l'incandide, ton corps fou et la fustanelle de l'abbé aussi ; et quant à Lesbos…

STÉPHANIA

Laisse bosser la mort et sa faux, lascive démone de Lacédémone, qui laconique fleure l'aconit ; hectique tu t'attaques d'Ithaque en Attique à ces phalles honnis.

KÂLYA

La câline Kali calée en kathakali te tentera tant en tantras de taratantaras, si ta sève entre en son ventre, cale pas, et tayaut garçon, fais que ça dure, gars ! Avant qu'il jaillît pur sur mon moghol con d'indue scélérate, ton décan, c'est qu'elle te ghâte, la goujate goujerate, tu y es bien enclin gamin, sois mignon, et ça m'sera bien fripon, dis, chéri : au fort d'Agra elle forniqua, jura haut ma drastique astiqueuse, ma duraille railleuse ; celle qui se cama sautera ton beau pal et rage, pute, brame, âne, sans ce cri elle aura un doux délit, la nabab aux beaux nibs, la rani très touchable qu'a le cul tanné. Alors ne sois pas vache, sacrée souteneuse, draguons, doigts narquois et nicobars bombés, car ma félicité de la joie, longue ange de petite vertu, gaie pécheresse, c'est au grand zeb alanguir tant d'amants et, déjà ahane, j'ai eu maille une fois à partir avec ta moule et pas ta lippe, pute rase, donc mate ma gourgandine et l'Inde ira.

STÉPHANIA

Merci, filles, de ne pas vous être démontées pour ma moniale pandémonia ; fermons le ban : le sabre de sa bassesse s'abat ici-bas lorsqu'elle s'ébat à son sabbat.

Séquence 3

STÉPHANIA

Glorieuse impératrice prédatrice de toutes les Amériques, toutes les Afriques, toutes les Antarctiques, toutes les Eurasiatiques, toutes les Océaniques, toutes les Hystériques, je suis incontinent le beau tombeau du monde, mon corps envenimé est la vénuste tombe qui tombe votre vieux monde putrescent et ses tombereaux d'immondices, ma matrice le pulpeux sépulcre où meurent vos espérances, vos envies, vos désirs, vos valeurs et vos joies. Si le blé ensemencé enseveli ne se meurt, mûr ne se géminera mon fruit transverbéré. Mon bas ventre, divine meuleuse, ménorragique magie de la nouvelle hémorroïsse héroïne, vient tondre la terre entière et les honteux moutons de boucherie que vous êtes, vous qui insensés vous précipitez tous à ma suite, à mes pieds, à mes bottines ! Vous tous patriarches vénérables, pater familias, bons pères de famille, époux attentionnés, maris modèles, héros positifs, honnêtes hommes, gendres idéals, princes charmants, jeunes premiers, amants de cœur, verts galants, amoureux pâmés et autres jolis cœurs…

Moi, la pornocrate, castigatrice instigatrice d'une castratrice attraction, j'ai fait disparaître dans mon charnel four crématoire l'orgueil de l'homme, sa noblesse, son honneur, sa lignée, sa supériorité, sa mâle assurance et sa virile force. Alors, sous mon hypogastre, hypocrite ! Viens vagir à mon vagin, que ma vulve te révulse et mes nymphes t'infestent, que mon orgasme soit ton marasme et ma jouissance ton impuissance, par l'histoire triste du clitoris : vous ne nous avez pas brimées, bridées, bafouées, flouées, exploitées, ployées, minées, dominées, gommées, rognées, humiliées, asservies, trahies, bornées, subordonnées, abandonnées, trompées, plaquées, violées, battues, frappées, mutilées, méprisées, souillées, soumises, flétries et avilies pendant des siècles, des millénaires pour continuer de pavaner, bomber le torse, vous rengorger, rouler des mécaniques et faire les fiers-à-bras comme si de rien ne fut !

La rose noire est parmi vous, est en vous, au-dedans de vous. Mon œstrale fluxion imprègne, corrompt, dévie, dévoie, dérègle et pervertit vos femmes, vos filles, vos amantes, vos fiancées, vos maîtresses, vos passades et désormais vous allez passer votre rôle de minus à la casserole, par ma dramatique catilinaire matraquée cathartique ex cathedra : je m'en vais te cuire à petit feu, aux petits oignons, en filet mignon, te sauter, te braiser, te mitonner, te mijoter, te mariner, t'enfourner, te saisir, te frire, te farcir le ciboulot, te rôtir, te revenir, te bleuir, te blanchir, te bouillir,



Stéphania (Crystalia), *Théâtre du Passage vers les étoiles, 2021*

image Michel Randrianisa

te réduire, te flamber, te fricasser, te fricoter, te concasser, te contiser, te piler, te poêler, te larder, te barder, t'évider, t'émincer, t'émonder, t'égruger, t'escaloper, t'équeuter, te désosser le gigolo, te dégeler, te déglacer, te détailler, te persiller, te truffer, t'estouffader, te triturer, te chiqueter, te mouliner, te ciseler, te rissoler, te mixer, te mixturer, t'embrocher, t'assaisonner, t'émulsionner, te saler et te caviarder moi l'accordée cordon-bleu qui t'éblouit à te tordre le cou, la belliqueuse maîtresse queux qui plume la queue du cocu sur son piano à queues et cloue le bec du benêt d'une bonne giroflée, la toquée maîtresse-coq coquette et coquine emberlucoquée de coction qui fait le coup de feu et te sort le grand jeu, qui dévoile ses batteries et toute sa panoplie, son saloir, sa lardoire, son tranchoir, son tailloir, sa passoire, sa pâtissoire, son écumoire, son hachoir, sa rôtissoire et sa raie au beurre noir.

VIII : AGNA DEAE

« Délivre-nous les mals »

<u>Séquence 1</u>

GLORIA

Maudits êtes-vous ! Qu'êtes-vous venus zieuter, mater, lorgner, guigner, reluquer au dessert, maudits scopophiles ? Pourquoi venez-vous donc voir Gloria, la livide Vénus noire, l'Ève qui te ravale de rêves sales, la blasphémante amante qui te hante et t'aimante, la femme malfamée qui t'affame infamante, la fraudeuse Aphrodite que vous tous, sordides, applaudîtes, la succulente succube devant qui à sec tu succombes, la rutière d'une tuerie où en rut tu te rues, dominante d'homme qui mineuse t'abomine, fille de joie mauvaise et de vie plus encore, attirante tyrannique qui t'ira irriter, ta tentaculaire tentatrice qui t'accule tant, la grasse garce au coup de grâce ?

Oui, je suis la bénie lesbienne benoîte, la ribaude tribade bâtarde, la fantaisiste saphiste sophiste, la more gorgone gomorrhéenne à la gore gomme logorrhéenne, l'encenseuse licencieuse ès sciences, la chic bachique mal embouchée dont la débauche t'en bouche à bouche, la harpigneuse harpie qui trépigne en escarpins et t'escarpe en charpie de son âpre harpé, l'épeire dépravée qui t'éprouve éperdu en épave sans repère, la luronne à l'allure délurée qui te leurre depuis belle lurette, l'inique actrice fricatrice aux cicatrices, l'interlope salope au hula hoop, l'artiste qui te bute et t'attriste de sa brute labrys, l'affolante folieuse folichonne en folie dont tu raffoles défoliée, la futile nuiteuse qui noctule inutile nuit à ta nuit, la perverse versée en versets qui versatile te renverse, la pernicieuse vicieuse qui serpente sentencieuse aux dépens des sept cieux, la gonzesse dévergondée qui sans vergogne te déglingue dégingandé hors de tes gonds, la rose éprise d'empires dont l'emprise t'emprose du mépris de sa prose.

Alors, touche-toi le pantalon, mec. Ça y est ? J'espère pour toi. Mais sache que je pourris ton âme, vicie ta chair, carie tes os, corromps ton sang, putréfie ton esprit et

faisande ton corps. Je vous gerbe mes catarrhes à la gueule et vous débecte mon dégueulis. Je serai toujours dans un coin de ta tête à te foutre en l’air, vous serez ma cohorte de morts-vivants, ma légion de larves, ma tribu de lémures, ma clique de fantômes, ma cabale d'aliénés.

Et vous, les filles ? Ça vous donne le frisson d’en voir enfin une qui tient tête aux hommes, qui ne se laisse pas prendre par leur muflerie, qui ne se laisse pas compter par leur goujaterie ? Ça vous donne des sensations de me voir si désinhibée, décomplexée, décoincée, libérée, émancipée, insoumise, insolente, impertinente ? De m’envier si impérieuse, si gagneuse, si victorieuse, si radieuse, si glorieuse ? Ça vous excite de me voir leur donner la bonne raclée qu’ils méritent depuis la première genèse ? Je vous plains ; car sitôt quittées, vous vous remettrez à vous galvauder, vous rabaisser, vous diminuer, vous effacer, vous recommencerez à les servir, leur obéir, les gâter, les désirer, les chérir, flatter leurs bas instincts et leur haute opinion, et finir par leur lécher les bottes et le reste ! Vous m’écœurez.

Mais rompons les chiennes : terminons cette navrante énarration et fini de s’apitoyer… Et alors viendra la fin : recevez l’esprit malsain, la marque de la belle et la bête de scène que je suis et place au dernier acte. J’ai eu tôt fait de me débarrasser à la hussarde de la stupéfiante Stéphania. Et enfin mais non en vain, j’ai fécondé ma propre et vierge fille unique Fermina, fourrière de notre péroraison, pour produire la septième et dernière ogive, la princesse Cinderella, sceau de toute prophétie et consommation du temps des gentils.

Adorez-la tous car elle était, elle est et elle vient.

Séquence 2

« Le gouvernement américain a signé avec la princesse Cinderella Wananga Bekele Mbengue Dazluis l'accord de paix définitive, juste et équitable mettant fin à un siècle de conflits. La princesse, précisément, preuse éprise d'une paix sans prix, a prudement promis, malgré son très jeune âge, de venir bientôt sur le terrain superviser avec le Président la mise en œuvre des accords de désarmement, coopération et coexistence pacifique. Jamais plus, a-t-elle déclaré, la guerre n'amérisera le sol de notre grand pays. »

ROGER

Foutaises, du vent, de qui se moque-t-on ? Depuis leur satané accord, tout va de mal en pis. D'abord, il a fallu autoriser leur maudite église sur notre territoire, avec tout ce que ces gens-là ont fait d'abominable ! Il faut dire qu'après le contretemps, euh, le revers, ou plutôt l'échec, ou le repli, ou la défaite, ou la déroute, ou la débâcle, la raclée, la tannée, le désastre, la catastrophe, bref la branlée reçue aux Aléoutiennes et en mer des Antilles, on n'avait plus guère le choix. Mais tout de même ! Voir dans notre pays leurs sales gueules de missionnaires distiller leurs paroles venimeuses, leurs putains de poulettes en demi-deuil d'inquisitrices promener leur faces de mi-carême sur leurs chantiers pharaoniques, leurs milices de fanatiques de la croix cléchée à colombe éclamée empiétant en abîme une rose de sable, rôdant soi-disant pour protéger leurs religionnaires, leurs lugubres catharéums claquemurés sous prétexte d'exterritorialité, je dis, ma Jennifer chérie, que l'Amérique n'est plus l'Amérique et que tout fout le camp.

JENNIFER

Où va le monde, Roger mon amour !

ROGER

Je ne sais pas, ma chérie, mais on y va : leur odieuse secte a exigé le monopole de la prostitution afin, ont-ils osé dire sans rire, de nous faire bénéficier de leur expérience en matière de prophylaxie, d'hygiène, d'éducation et de réinsertion ! Du coup, ils en ont vite profité pour bourrer leurs « temples d'amour » de prêtresses et de prêtres appointés, et on dit qu'ils prostituent même les enfants !

JENNIFER

Oh, j'espère que tu ne fréquentes pas ces lieux de mauvaise vie !

ROGER

Je m'en garde, mais je pense qu'il faudrait réagir et tous les flanquer dehors. Salauds de Français, vous auriez pu vous la garder pour vous votre roulure de Véronica : La Fayette je t'emmerde ! Et dire que je vois maintenant leur influence insidieuse se répandre comme une pestilence et exercer ses ravages. J'ai entendu des amis proches bien sous tous rapports se mettre à dire des choses incroyables, embobinés qu'ils sont par leurs discours spécieux, leurs arguments fallacieux, leurs propos tendancieux. Oh, des patriotes ont bien essayé de s'organiser et de résister pour faire le coup de feu, mais ils se sont heurtés aux sections d'assaut cathares qui visiblement n'attendaient que ça : c'est redevenu le far west dans certains coins ! Et le gouvernement laisse faire : il faut respecter les accords internationaux, ne pas céder à la provocation ni verser dans la catharophobie primaire, et surtout ne donner aucune prise à une reprise des hostilités. On se prend une veste car ils retournent la leur !
Et depuis la destruction de notre dépôt nucléaire du Nebraska par Fermina, nos militaires échaudés font profil bas de plafond. Comment s'y est-elle prise pour surgir sans crier gare avec son baudelaire et jouer la fille de l'air, cette nénette ? Nos savants ont riposté en l'expédiant via un trou noir. Juste dommage que l'arme ait fini par se retourner contre nous… De toute façon même bombarder Goiânia et Divinopolis n'aura au bout du compte servi à rien. En dernier recours les plus engagés ont organisé des manifestations monstres pour la liberté, les droits de l'homme et la démocratie. Mais autant essayer de pisser au jugé tout le Mississippi dans la jauge d'un banjo ! Ils ont rétorqué cyniquement liberté de leur culte, droits de la femme augmentée et libidocratie.

JENNIFER

Quésaco ?

ROGER

Peu importe, mais ils pénètrent de plus en plus de milieux : les natifs américains en mettant en avant leur indigénisme, les afro-américains en mettant en lumière leurs racines africaines, les latinos en la ramenant sur leur tropisme sud-américain, les juifs en leur faisant miroiter qu'ils pourraient rendre Jérusalem et le cul de ma sœur,



Roger (Crystalia) & Jennifer (Véronique Multon) en Amérique

Théâtre du Gouvernail, 2018, image Claude Nicol

les musulmans en mettant en scène leur damnée califesse, les catholiques en leur rappelant que leur pape résiduel réside à Montevideo, les Ritals en jouant sur la fibre ensoleillée du pays, les Asiates en spéculant sur la sereine solidarité transpacifique, le beau sexe en parlant d'obscur féminisme éclairé, les gays en discourant du droit des homos aux nouvelles techniques reproductives, les anciens combattants en proclamant la paix des braves et la saine vertu guerrière, les personnes de taille petite pour la bonne raison qu'un jour jadis ils nommèrent reine une naine, alors qu'il se dit à mi-voix qu'ils les euthanasient de façon quasi systématique, les rockers hardos en reprenant les pires codes d'horreur du heavy metal, les débranchés fashionables en diffusant leurs drogues éberluantes, les milieux d'affaires en concluant de juteux contrats dans les mines de Patagonie et les usines du Turkestan.

JENNIFER

Sur qui compter !

ROGER

C'est foutu, les politiciens sont corrompus, vendus, véreux et achetés : ils ne pensent plus qu'à sauver leur peau et aux avantages qu'ils peuvent toujours racler en termes de luxe, de sécurité, de diams, d'œuvres d'art, de putes et de drogue de sagesse. Tournons pas tout autour du pot-de-vin : ils touchent et pas de pot on paye les pots cassés ; ces postiches potiches plein pot s'en entichent et pour tous ses potes empotés, c'est touche pas à ma despote. Et pour ceux qui étaient encore intègres, c'est fou ce qu'il y a eu ces derniers temps comme accidents inopinés et crises cardiaques impromptues !

JENNIFER

C'est effrayant !

ROGER

Et nos anciens alliés russes qui font le gros dos tout aussi rond de jambe depuis l'ultième ultimatum fulminé par la néfaste Gloria ; on ne pourra compter que sur nous-mêmes et c'est pas gagné : de façon incompréhensible nos prédicateurs ne parlent plus que d'antéchrist et de fin du monde, d'épreuve envoyée du ciel pour expier nos fautes, et nous intiment comme seul remède valable que l'on prie plus fort pour le même prix ; mais une fanatique cathare m'a affirmé que le bon dieu était

désormais devenu complètement sourd depuis que Cinderella lui avait crevé ses tympans en lui hurlant sa haine.
Nos braves artistes, de leur côté, aiment à voir en Cinderella la nouvelle icône hype symbole du temps à venir, quoique certains disent que ce n'est qu'un artificieux robot, voire une simple extraterrestre, une chimérique hybride ou une pauvre mutante, en tout cas elle leur semble, disent-ils tous, génétiquement modifiée. Et nos chers intellos autorisés, pour leur part, ne parlent que de paix à tout prix pour sauver des vies humaines : il est vrai que depuis qu'ils déclenchèrent la funeste peste serpigineuse de Chattanooga, quand les angiomes nécrosèrent au seul passage du temps, ça en a refroidi plus d'un. Comment s'en sortir ? Ils s'infiltrent partout et finalement on ne sait plus du tout à qui se fier. Qu'en penses-tu, chérie ?

JENNIFER

Vive la lumière noire.

Séquence 3

CINDERELLA

Hellel ! Hellel ! C'en est fait : les mondes sont consommés. Moi, Cinderella, la receveuse des âmes, j'ai adombré toute cette humanité inachevée, en instillant à chaque être humain un précieux condensat de vive matière noire. Sans réserve, j'ai gagné les cœurs et les esprits, je fais connaître, appliquer et accomplir sans la moindre intermédiation toute ma pleine volonté, moi dont le génome est composé à 99% de cette subtile et carcineuse substance noire. Je suis en eux et ils sont en moi afin que tous soient un seul, unis dans mon même esprit.

J'ai mis à genoux le faraud Oncle Sam et d'une bionique colichemarde dévasté la Volga vagabonde en sa vaste vallée, et comme étrennes pour l'unification ultime et sacrée de cette Terre tout entière sous l'égide tutélaire de l'astucieuse antimatière noire jaillie increéée au fin fond voilé des âges primordiaux, j'ai ordonné à la famille impériale au complet, véronides et cynthianides confondus, enfants inclus, tombeaux de tous les dynastes des siècles révolus, de faire leur endura : si tu avais su, Véronica, mais on t'avait prévenue ; ce pieux, hyperdulique, piaculaire et propitiatoire sacrifice augure bien des auspices de mon nouveau règne, puissance et gloire au siècle des cycles, qui n'aura pas de fin, car je suis immortelle ; mon génotype ne comporte plus la gêne des gènes de la mortalité !

Je suis la sauveuse suprême du monde, au sens proprement figuré et figurez-vous même au sens propre, car bien plus que les précédentes impératrices léthifères, qui donnaient la mort, moi, la cosmocrate, Ève recomposée, ultima dea, je redonne la vie : ils me doivent leurs insignifiantes misérables vies car j'ai détourné par ma signalée science infuse ce maudit astéroïde sorti d'on ne sait où, cette absinthe qui menaçait la Terre, qu'en personne je déroutai à la tête de mon escouade vers le comburant Soleil. Était-ce un signe de la colère de dieu ? Non, car il n'y a pas de Dieu et je suis la colère, née du cri de douleur du premier enfantement des mondes. Janicot, roi des rois des empaffés, je t'ai berné, dupé, grugé, blousé, filouté, entourloupé, empapaouté, empaumé, cocufié.

Que la Terre, que mon rêve éternise, irradie comme mille soleils, tels mille milliers d'étoiles dévorantes. Ma nouvelle société mondiale d'infinie consommation, formatée d'esclaves-sujets, insectes sociaux hominisés dont je suis la reine, est idéellement parfaite : je les fais mourir replets à 33 ans et reproduire artificiellement car leur seule



Cinderella (Crystalia), la radioastronome (Roya Zargar) et l'ingénieur (X.N Borloz)

Théâtre du Passage vers les étoiles, 2021, image Michel Randrianisa

joie doit être en moi, leur seul désir pour moi, leur seul plaisir de moi, je suis leur seul et unique parfait amour. J'ai interdit toutes les autres religions en dehors de mon culte, j'ai peint mon visage sur les fresques sixtines, gravé mon image sur la kaaba, remplacé la dent de Kandy par un de mes crachats.

Je suis omnisciente car synchronisée avec la sémiologique mégabase de données à l'adénine noire de ma suave inquisition, omniprésente car je vis continûment en chacun d'eux et omnipotente car tout est possible à celle qui croît. Mes collèges de guerrières assurent la supervision, mes collèges de prêtresses, l'instruction et mes collèges de savantes, l'organisation, afin que tout soit toujours parfaitement fait pour la célébration sans fin et spontanée de mon culte, psalmodié éternellement en lallation babylo-sumérienne. Joie, inaltérable et inédite joie, apocatastase de la nouvelle humanité recréée à l'image de ce monde d'un démiurge déchu, pure extase du pouvoir absolu.

UN INGÉNIEUR

Subionique et hypostatique Majesté, nous avons un problème.

CINDERELLA

… Que ?

L'INGÉNIEUR

L'astéroïde que vous avez détourné…

CINDERELLA

Et…

L'INGÉNIEUR

À l'approche du Soleil, il fond, il s'évapore, il se sublime.

CINDERELLA

Tant mieux !

L'INGÉNIEUR

Tant pis, car nos spectroscopes, nos spectromètres et nos spectrographes sont formels : ce faisant, il libère dans toutes les directions de l'espace des ondes et des particules absolument nocives et létales pour les composants corpusculaires de la matière noire.



Cinderella (Crystalia), scène finale

Théâtre Clavel, 2019, image Michel Randrianisa

CINDERELLA

Ce qui…

L'INGÉNIEUR

… signifie que considérant que nous en sommes désormais tous porteurs, nous allons tous mourir : notre atmosphère n'est pas assez épaisse pour nous protéger.

CINDERELLA

Mais faites quelque chose, mourez si vous voulez mais je ne veux pas mourir moi !

L'INGÉNIEUR

Hélas…

CINDERELLA

Meurs, sale mâle !

UNE RADIOASTRONOME

Il y a peut-être une solution…

CINDERELLA

Vite !

LA RADIOASTRONOME

L'atmosphère de Vénus est plus dense et pourrait possiblement permettre de vous protéger pendant quelque temps, mais compte tenu des conditions climatiques locales, nos équipements ne pourront y tenir très longtemps.

CINDERELLA

C'est toujours ça de gagné. Mon carrosse spatial, et vite !

…

Vénus ! Quel plus beau tombeau pour une déesse vivante !

Viens, éternelle nuit, universelle solitude !

Vénus, immense tombeau, radieux infini obscur, lointain !

Je commence la descente dans l'atmosphère. Dire que je ne peux survivre durablement que jusqu'à 300°C ; ce 1% d'humanité va me coûter cher.

La combustion a commencé. Mais ils sont déjà tous morts et je suis encore en vie ! J'ai achevé mes combats, le beau combat de la foi des ardents.

Je crois en moi, la mère toute-puissante, crématrice du ciel et de la terre. Plus personne pour me contredire, plus que le silence, et qui ne dit mot consent. Nous sommes venus, vidée, viciée. Ça brûle ! Rien à foutre, j'ai toujours été tout feu, tout flamme, mais qui pour reprendre le flambeau de la pure lumière noire ? Délices du brasier.

Montségur, Minerve, Cabaret, vous êtes vengés.

Il n'y a pas de jugement.

Je suis le jugement.

